Senlis, the south-north axis.

Senlis, l'axe sud-nord.

De la Préhistoire à l'époque celtique

Marc Durand

Et avant les Sulbanectes ?

Quel était le peuplement de la région avant que nous ayons connaissance de l'existence de la cité-peuple des Sulbanectes ? Trois importants massifs forestiers ne facilitent pas la prospection archéologique et nous en savons peu. Nous pouvons cependant avancer que des chasseurs-cueilleurs itinérants, de l'époque magdalénienne (– 12 000 ans environ), avaient installé un camp à la confluence de l'Oise et de l'Automne, près de Verberie, à l'extrême limite nord du territoire, pour piéger les rennes qui traversaient ces rivières.

Un atelier de taille de silex, à Villeneuve-sur-Verberie, atteste la présence des Mésolithiques (– 8000). Des mégalithes, soit en forêt ("Les Introds")*, soit en plaine comme à Borest* à l'est de Senlis, témoignent, eux, de la présence de populations néolithiques. La datation du dolmen de Chamant, (au nord de Senlis), fouillé au XIX^e siècle, a été replacée à l'époque des allées couvertes du SOM* ou de l'âge du Bronze.
Nous sommes mieux renseignés sur les âges du Fer, bien que la période du Hallstatt* demeure encore floue. Toutes les « fermes indigènes » dont les traces sont repérées par avion ou par des vestiges physiques en forêt, montrent bien l'opulence de ces populations qui a attiré les convoitises de César, dont les caisses, à Rome, étaient vides.

Et les Sulbanectes avant la Conquête ?

Il faut se départir d'une fausse idée reçue qui fait de la Gaule chevelue, en général, et de la Gaule Belgique* en particulier, une zone de forêts profondes, impénétrables, à l'instar de la forêt amazonienne.

Le menhir de Borest, dit "La gueuse de Gargantua", la plus grande pierre levée du département de l'Oise.

The Borest menhir, called "Gargantua's grindstone", the largest standing stone in the Oise department.

Hache polie en calcaire tendre.
Don de l'Office national des Forêts, sous couvert de Marc Durand.

A polished axe in soft limestone.
A gift of the l'Office national des Forêts, through Marc Durand's recommendation.

Clovis exigea qu'on lui remette une relique de saint Rieul. L'évêque Levangius décida de lui faire cadeau d'une dent. Au moment de l'extraction, un flot de sang jaillit de la bouche du saint. Clovis fit alors amende honorable, restitua la dent et décida de faire élever une basilique sur le sépulcre du saint. On peut voir dans cette légende une illustration de la supériorité du pouvoir religieux sur le pouvoir royal. Michel Fredeau, 1645, huile sur toile, cathédrale de Senlis.

Clovis insisted that he should be given one of saint Rieul's relics. Bishop Levangius decided to give him a tooth. As the tooth was being pulled out, blood flowed from the saint's dead mouth. Clovis decided to make amends, put the tooth back and built a basilica over the saint's sepulchre. From this legend we can see that religious power was greater than royal power.

L'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge

Marc Durand

Après l'évangélisation superficielle de la région, cependant effective dans les cités, une période trouble s'ensuit, séquelle des zones d'insécurité créées par la révolte des Bagaudes, ces paysans mal considérés devenus pillards, mais aussi à cause de l'usurpation des Tétricus, ces empereurs gaulois fantoches qui contestent le pouvoir de Rome. Un profond déficit démographique en résulte et sera à l'origine de nos massifs forestiers actuels. Par manque de bras, une partie des terres les moins fertiles retourne en jachère puis le processus naturel reprend ses droits : buissons/taillis, taillis/bois, bois/forêts.

Toute la région, depuis Tournai (Belgique) où régnait Childéric I^er^, roi des Francs, général en chef des troupes auxiliaires romaines et père de Clovis, jusqu'au territoire des *Parisisii*, ne résistera pas à la seconde vague d'invasion, commandée par Clovis. Devenu roi en 481, il bat Siagrius devant Soissons en 486 et occupe *Augustomagus* dans la foulée.

Clovis se convertit au catholicisme en 499 pour des raisons politiques et, fin stratège et homme de guerre averti, étend son territoire jusque sur les bords de la Loire. Il fait de Paris sa capitale et met ainsi *Augustomagus* à l'abri des conflits. Derrière les solides murailles de la cité, il y installe un atelier monétaire et fonde l'église Saint-Pierre et Saint-Paul sur le tombeau de l'évangélisateur saint Rieul. Hors les murs, ce sera la première paroisse de la ville.

Childebert I^er^, son fils, roi de Paris en 511, se rend compte que cet édifice religieux conséquent représente une gêne pour la défense de la cité. Il fait construire une fortification précaire devant cette basilique, qui se raccorde sur la muraille (*antiquum fossatum*). Elle sera achevée par son frère, Clotaire I^er^, roi de Soissons, qui lui succède à sa mort en 558 et devient ainsi l'unique roi des Francs.
Le nom d'*Augustomagus* disparaît peu à peu au profit de Senlis dont la racine tire son nom de la cité-peuple des Silvanectes.
Le paysage construit dans l'ancienne *civitas* passe d'un habitat dispersé à un habitat groupé pour des raisons de sécurité mais, surtout, pour permettre aux Francs, en minorité parmi cette population gallo-romaine, de mieux la contrôler, tout en préservant les nouvelles forêts pour la chasse, dont ils sont férus.

Lorsque les Carolingiens succèdent aux Mérovingiens, Senlis n'est pas concernée. On sait seulement que Charlemagne y fait un bref séjour en 795. Ensuite, aucune mention de la cité n'apparaît avant 822, sous Louis I^er^ le Débonnaire, où elle est associée au titre de comté.
Charles II le Chauve, qui réside plutôt à Compiègne, roi puis empereur de la *Francia Occidentalis*, renforce la défense de la muraille antique et continue de faire battre monnaie dans ce *palatium*. Ce souverain, qui a

Chapelle Sainte-Marie de l'abbaye royale de Chaalis.
Construite au milieu du XIII[e] siècle elle fut décorée à fresque par Primatice, vers 1544, sur les ordres de l'abbé commendataire, Hippolyte d'Este, le cardinal de Ferrare. Sur la contre-façade, l'Annonciation et sur les voûtains, les pères de l'Église, les apôtres et les évangélistes.

The Sainte-Marie chapel of the royal abbey of Chaalis.
Built in the middle of the 13[th] century, it was decorated around 1544 with a fresco by Primatice, commissioned by the commendatory abbot, Hippolyte d'Este, cardinal of Ferrare. On the other side can be seen the Annunciation and on the vault segments, the Church Fathers, the Apostles and the Evangelists.

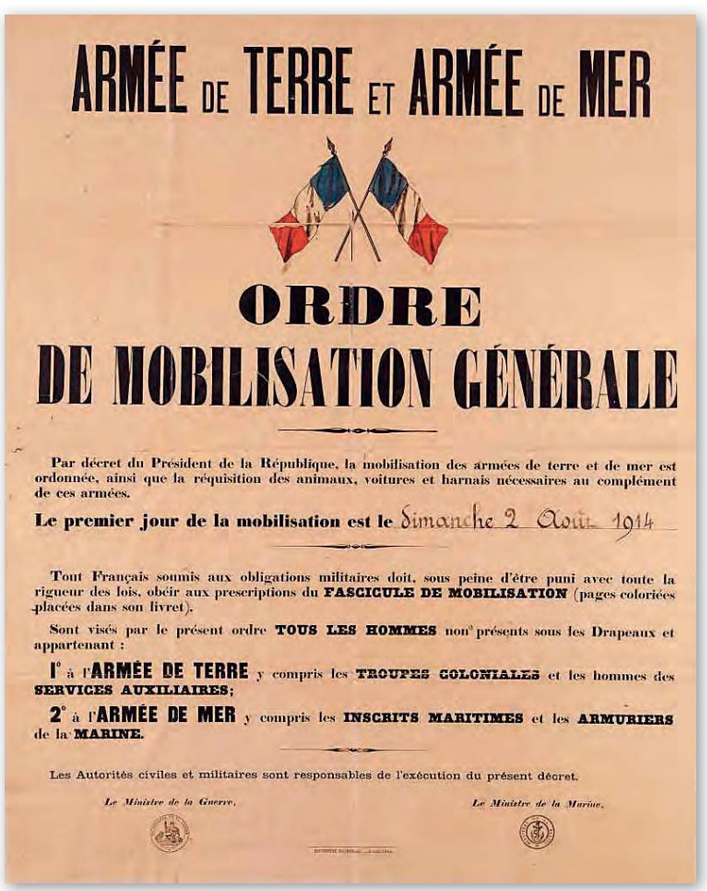
1914 - 1918 :
Senlis, du martyre à la victoire

René Meissel

En 1914, Senlis, sous-préfecture et siège de tribunaux (tribunal d'instance et de commerce), était une ville modestement peuplée. Elle ne comptait guère que quelques 7000 habitants, soit une augmentation d'environ 33% en un siècle, alors que ses voisines Creil et Chantilly avaient bénéficié, la première de la Révolution industrielle qui, dans le même temps, avait multiplié par 7,5 sa population, la seconde de l'activité liée à l'élevage de chevaux de course qui avait doublé la sienne.
Mais, conservant sa fonction de ville-étape sur la route de Paris à Lille, Senlis restait une ville de garnison où stationnait alors le 3e régiment de hussards fort d'environ 800 hommes.

Le 1er août 1914, en milieu d'après-midi, le tocsin alerte les populations qui découvrent cette affiche de mobilisation. Le Président de la République, par décret, ordonne la mobilisation qu'il place sous l'autorité du ministre de la Guerre et du ministre de la Marine (l'Armée de l'Air est créée en 1934). © Collection privée A. P.

on 1st August 1914, in the middle of the afternoon, the alarm bell warned the local people who then saw this mobilisation poster. By decree, the French President ordered a general mobilisation of troops under the War and Naval ministries. (The airborne branch of the French Army was created in 1934).



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

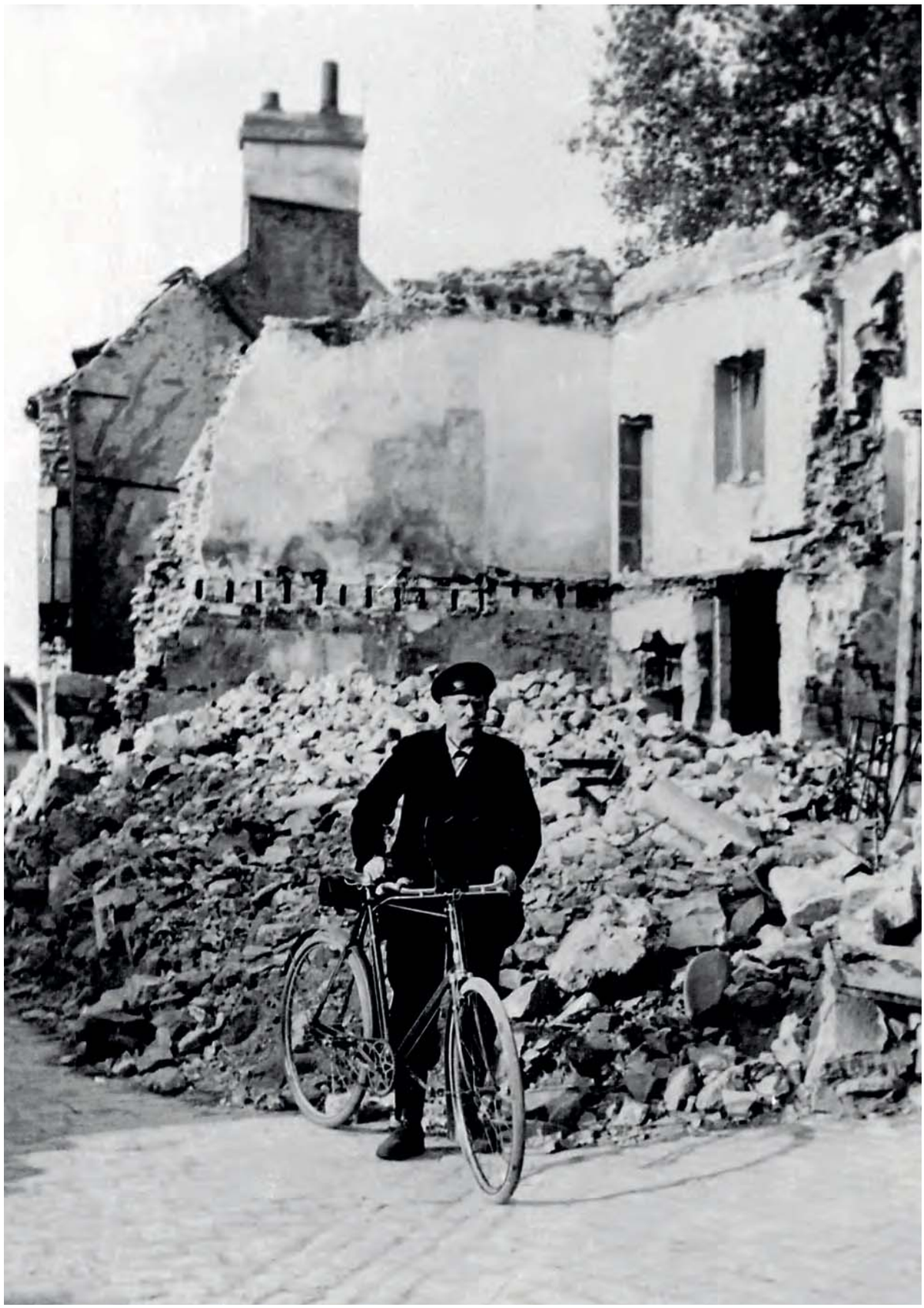
Un habitant de Senlis, Gustave Beaufort, employé de la ville en qualité de surveillant des travaux, a laissé un témoignage très vivant sur la vie à Senlis au cours des quatre années de guerre.
Par exemple, sur ce qu'il a vu et vécu le 1er août 1914 : *Il est cinq heures du soir. Je suis à la mairie : on est en train de faire la paye des cantonniers, un gendarme apporte l'ordre de mobilisation générale. De suite, un clairon des pompiers sonne la générale dans les rues de la ville, on sonne le tocsin à la cathédrale. Pendant qu'on affiche l'ordre partout, la foule commente. Sur la place Henri IV, la consternation est générale.*
Dès le lendemain, il décida de tenir un carnet sur lequel il allait inscrire les événements qui allaient se produire au jour le jour. Et dans l'introduction qu'il rédigea plus tard, en recopiant ses carnets, il notera : *À cette époque, je ne me figurais pas que cette guerre durerait aussi longtemps.*

Août 1914

Parce qu'il fut quotidien, sur l'événement, le témoignage de Gustave Beaufort est précieux.
Pour preuve, la confrontation de ses notes avec un Historique du 3e régiment de hussards.
Son auteur écrit ceci : *Le 1er août 1914, le 1er échelon du 3e hussards mobilisé à l'effectif de 29 officiers, 700 hommes de troupe, 750 chevaux, quitte sa garnison de Senlis en quatre trains, à partir de 3 heures du matin. Départ émotionnant! Toute la population a tenu à manifester sa sympathie à son Régiment. Le Maire, M. Odent, est venu le 31 juillet au soir, saluer au quartier le colonel Lyautey, commandant le 3e hussards. Le régiment débarque le 1er août dans l'après-midi entre Hirson et Mézières...*

De son côté, qu'a vu Gustave Beaufort ?
2 (août) – *La mobilisation commence. Départ des réservistes. Grand enthousiasme sans fanfaronnade. Cela est réconfortant....*
4 (août) – *Les hussards s'apprêtent à partir. Grand branle-bas dans les casernes et aussi grand enthousiasme. Les chamborands [1] sont heureux de partir.*
6 (août) – *Les hussards commencent à embarquer. On les acclame...*

Car il ne devait pas être facile d'embarquer 750 chevaux sur des trains...
Des réservistes arrivèrent encore au 3e hussards le 11 août ; ils furent embarqués le 18 et les casernes évacuées[2]. Le 24 août, les derniers hussards embarquèrent des chevaux de réquisition au chemin de fer.



Gustave Beaufort en tournée d'inspection au milieu des ruines.
© Bibliothèque municipale de Senlis

Gustave Beaufort on an inspection tour amidst the ruins.

Insigne du 7e escadron de spahis algériens de 1945 à 1959.
Musée des Spahis.

The insignia of the 7th algerian spahi squadron from 1945 to 1959.

Hunting trips into the surrounding forests, sports and a punishing series of manoeuvres trained the soldiers to resist fatigue. Battle-hardened soldiers and spirited warriors trained alongside promising young recruits chosen for their aptitude.
In May 1946 the 2nd group of Algerian-moroccan spahis took over the cavalry quarters under Colonel de Chabot. In 1948 it became the 7th regiment of algerian spahis. It was made up entirely of volunteer professional soldiers who had signed up for long-term contracts. They enjoyed life in Senlis - they practised their own religion and despite very strict discipline, they enjoyed organising and participating in lively « fantasias » (displays of daring horsemanship). They were always invited to large-scale national events like Bastille Day or the Nuits de l'Armée, where they received ovations.
England, Holland and Belgium have all given a warm welcome to the prestigious 7th Spahis and its marching band.

The last mounted French cavalry unit, this regiment was disbanded in September 1962.

Tenue de cérémonie des spahis du 7e escadron algérien.
Cheich blanc, double burnous (garance à l'extérieur, blanc à l'intérieur), sarouel à plis de drap bleu.
Musée des Spahis.

The dress uniform of the 7th algerian spahi squadron.
White keffiyeh, a double burnous (bright red outside, white inside) and blue sarouel trousers.

Campement du 7e escadron de spahis Algérien, préparant leur méchoui, lors d'une manœuvre près de Montépilloy.
© Musée des Spahis

The 7th Algerian Spahi Squadron in camp, preparing their evening barbecue, during manoeuvres near Montépilloy.

Passant à l'est de la ville, avec une sortie à moins d'un kilomètre de la zone d'activité est, l'autoroute A1 fut un vecteur important du développement économique récent.

Passing east of the town, with a junction less than one kilometre from its eastern commercial zone, the A1 motorway was a major vector in the recent economic development of Senlis.

Histoire contemporaine

Alain Petit

La reconstruction et la croissance françaises après la Seconde Guerre mondiale (les fameuses Trente Glorieuses) ont eu à Senlis un retentissement particulier. La cité, que trois siècles de déclin avait amoindri, connu alors un développement rapide.
La proximité de la capitale, le désenclavement, dès 1961, par la construction de l'autoroute A1, l'aménagement dès 1969 d'une zone d'activité à l'est de la ville [1] et la mise en service, en septembre 1974, de l'aéroport Charles de Gaulle à Roissy, expliquent en grande partie cet essor rapide.

La population fait plus que doubler en trente ans, passant de 6764 habitants en 1946[2] au sortir de la guerre à 15 250 en 1985[3].
Les deux tiers habitent hors les murs de la vieille cité, dans les quartiers périphériques, vieux faubourgs rénovés pour certains (Villevert, Saint-Étienne, Saint-Martin, La Fontaine des Reines aujourd'hui devenu Les Arènes) ou quartiers nouvellement aménagés (Les Closeaux, Le Val d'Aunette en 1957 - 1958, La Gâtelière depuis 1974, Bon-Secours entre 1962 et 1973, Brichebay depuis 1970).
Les anciens faubourgs Saint-Martin et des Arènes ont connu une expansion considérable, le premier dans la première moitié du XX^{e} siècle et le second dans la période de l'après-guerre. Les autres faubourgs se sont agrandis de quelques pavillons particuliers, mais conservent un caractère semi-rural
Bon-Secours et Brichebay ainsi que le Val d'Aunette, comportent de grands ensembles d'immeubles de logements collectifs, bien que le pavillonnaire reste dominant dans les extensions urbaines de Senlis.

Des groupes scolaires, des collèges, des lycées, des équipements sportifs et des commerces de proximité ont été aménagés pour faciliter et animer la vie de ces quartiers en expansion.

L'Armée de Terre, bien présente avec le 41^{e} régiment de transmissions, fort d'environ 600 militaires de carrière, basé au quartier Ordener, loge ses personnels et leurs familles dans une propriété militaire à l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers, appelée quartier Jeanne d'Arc, mais aussi dans un lotissement particulier, en cohabitation avec les familles des gendarmes, au sud de l'hôpital général. La ville perdra cet atout économique et social important en 2009 à la suite de la profonde réorganisation des armées.

Dans le faubourg Saint-Martin, au sud de la vieille ville, les maisons individuelles représentent l'habitat dominant.

Most of the houses are detached in the faubourg Saint-Martin, south of the old town centre.

Le centre ville, dont on discerne parfaitement le *castrum*, délimité par l'enceinte antique, cœur du secteur sauvegardé de Senlis.

One can pick out the *castrum*, constrained by the Roman era defensive wall line, and the heart of the heritage sector in this aerial photo of Senlis.

2009 and partially replaced by the *Community of the Three Forests* with the villages of Aumont-en-Hallatte, Courteuil, Chamant and Fleurines, to cover refuse collection, social services, communal aid, drains, road maintenance, economic development and tourism.

Throughout this growth period, the people of Senlis have worked to retain the exceptional character of their home town, declared a classified historic site since 1965. The ancient town centre has been restored to its traditional aspect and has become a big tourist attraction, also providing an authentic backdrop for many films.

(1) Mainly meant to attract non-polluting tertiary industries so as to preserve the historical and monumental character of the town.

(2) To measure the importance of the change, there were 6,888 inhabitants in 1881. Based on INSEE data, June 2011.

(3) 16,285 in 2008. INSEE data – June 2011.

Premier numéro du magazine de la *Communauté de communes des 3 forêts*. Objectif, se faire connaître et reconnaître en tant qu'acteur du développement et de l'aménagement de l'espace au sein de la communauté. © Document de la CC3F

The first issue of the *Communauté de communes des 3 forêts* magazine. Its aim is to present the work done by this local authority in the planning and development of urban space in the heart of the community.

Saint Rieul, premier évêque de Senlis à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, représenté en habit de prélat du XVIII^e siècle. La cathédrale Notre-Dame est évoquée au fond à droite de la gravure.
© Collection privée C.F

Saint Rieul, the first bishop of Senlis at the end of the 3rd century or the beginninbg of the 4th. He is depicted in the dress of an 18th century prelate. The Notre-Dame cathedral of Senlis is shown in the background.

Saint Rieul

Marc Durand

Saint Rieul (*Regulus*) the first bishop of Senlis, whose saint's day is the 30th March, is not a mythical character, as one might imagine from the four highly flattering lives devoted to him, written late in the Carolingian era.
Until the end of the 20th century it was assumed that Rieul was born in Greece and was sent to the West by Pope Clement, first to Arles, where he was the city's bishop, then as a missionary to Northern Gaul where he converted people to Christianity. He was often described as a friend of Saint Denis and his two companions (Rustique the priest and Eleuthere, the deacon) but when dates and events are examined, contradictions appear. Although Rieul was supposed to have died in *Augustomagus* around 260 and Saint-Denis was beheaded in Montmartre in 270, the 'lives of Saint Rieul' assert that "Rieul learned of Denis' martyrdom while he was evangelising the people of Beauvais and Senlis".

Carbon dating of the bones contained in a recently found reliquary, however, provides proof that the saint existed. If these are not the bones of the saintly missionary, they are certainly from one of his contemporaries.
There is no reason to doubt the relics' authenticity. Only the dates need to be revised, as the carbon dating period (AD320-445) fits better with known historical facts. These facts support the view of the historian Jacques Fontaine, that, far from being Greek, Saint Rieul was a rich Gallo-Roman who was converted to Christianity during a single visit to Rome.
On his return to northern Gaul he decided to convert his fellow countrymen. Jacques Fontaine bases his theory on the fact that there are very few churches dedicated to Rieul: one in Brenouille (Oise), north-east of Senlis,

Chasse reliquaire du XIX^e siècle, contenant les ossements de saint Rieul, maintenant dans la cathédrale Notre-Dame de Senlis.

19th century shrine containing the bones of Saint Rieul, now in the cathedral.

Château de Mont-l'Évèque. L'ancien château des évêques de Senlis, restauré au XIX^{e} siècle en style troubadour.
Philippe Auguste en fit cadeau à l'évêque Guérin après sa victoire à Bouvines en 1214.

The Mont-l'Évèque château, formerly used by the Senlis bishops, restored in troubadour style in the 19th century.
Philip Augustus gave the chateau to Bishop Guérin after his victory in the Battle of Bouvines in 1214.

Frère Guérin

Jean-Marc Vasseur

Frère Guérin « le second roi » naquit vers 1157 à Pont-Sainte-Maxence, à moins de cinq lieues de Chaalis, dans une famille semble-t-il modeste. Il devint moine de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Les Hospitaliers représentaient le second ordre militaire en Terre Sainte après les Templiers. Ils eurent en garde le célèbre Krak des Chevaliers. En 1187, frère Guérin combattit à Tibériade aux côtés de Garnier de Naplouse, grand-maître de l'Ordre qui devait périr dans cette bataille. Lors de la troisième croisade, il fut à la fois compagnon d'armes et confesseur de Philippe Auguste. Pour justifier de la légitimité de la dynastie capétienne, on alla jusqu'à faire appel aux prophéties de la Sibylle Tiburtine. Elles furent inscrites aux registres de Philippe Auguste par le « chancelier » Guérin.

Après la bataille de Fréteval en 1194, Richard Cœur de Lion s'étant emparé d'une partie des archives et du trésor du roi de France, une nouvelle organisation de l'administration royale s'imposait. Frère Guérin y prit une part prépondérante. Vers 1201 il occupait les fonctions de chancelier, le titre ayant été laissé vacant depuis 1185 par décision de Philippe II Auguste qui se méfiait à la fois des grands seigneurs et de l'autorité inhérente aux fonctions administratives supérieures. Frère Guérin fut très actif en Normandie, dès que cette terre fut annexée par le roi. Il emprunta probablement le modèle de l'Échiquier normand pour réorganiser les finances royales. Pendant cette période il effectua des dépenses somptuaires pour le roi tout en s'engageant dans la lutte contre les hérétiques. Ainsi, en compagnie de l'évêque de Paris, Pierre de Nemours, il organisa, avec beaucoup de ruse, une véritable chasse à l'hérétique qui, en 1210, se termina par le bûcher pour une dizaine de disciples d'Amaury de Bène.

Eugène Odent, maire de Senlis, fusillé par les Allemands le 2 septembre 1914. © Bibliothèque municipale de Senlis

The mayor of Senlis, Eugene Odent, was shot by German troops on 2nd September 1914.

Eugène Odent, courageous Senlis mayor

René Meissel

Born in 1855 in Senlis, Eugene Odent, a sawmill owner, belonged to a family of local worthies which had provided the town with three mayors. In each case, the Odent mayors had to administer Senlis in troubled times.

Odent's great-grandfather, Jean Odent, born in Barbery around 1770, was deputy mayor on the council appointed just after the 1830 Revolution and the accession of King Louis-Philippe. This Odent had to deal with a terrible

Dernière photo officielle connue avec Eugène Odent. Elle fut prise le 5 août 1914 à l'occasion d'une fête militaire. M. Odent est au centre. © Bibliothèque municipale de Senlis

The last known official photo featuring Eugene Odent was taken at a military fete on the August 5th 1914. Mr Odent stands in the middle.

Monument funéraire érigé à l'emplacement ou Eugène Odent fut fusillé (sur la commune de Chamant). Il est désormais inscrit dans une zone pavillonnaire. © Collection privée J. B.

This monument was erected on the site where Eugene Odent was shot (in the commune of Charmant), now in a residential area.

À l'approche de Senlis : la forêt

Jean-Claude Curtil

Senlis, « la ville au bois dormant »
Que vous veniez du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, l'image qui se présente à vous vient confirmer votre attente : au beau milieu d'une nappe de verdure, se dresse la flèche de la cathédrale Notre-Dame, au centre même de ce qui paraît, de loin, une forêt épaisse, ininterrompue, comme si la cathédrale se trouvait seule, entre les arbres, en concurrence avec les chênes et les hêtres...
La flèche s'élève vers le ciel comme le symbole de la ville, sa fierté, sa beauté.
Inconsciemment, vous admirez son élégance, si haute, si fine et transparente, une aiguille et son chas qui laisse passer le jour, semble irradier les rayons de lumière, pour la répandre auprès de tous.

À Senlis, la forêt dans l'histoire

Pour vous rendre à Senlis, aujourd'hui, d'où que vous veniez, vous traversez une forêt.
Dans cette région, au nord de l'Ile-de-France, à une quarantaine de kilomètres de Paris, la forêt est inévitable. On la rencontre sur toutes les routes et dans le temps, au long des siècles, elle est à l'origine de tout : elle abrite, elle cache, elle nourrit.
Aujourd'hui, elle existe encore, cette forêt, plus étendue et plus épaisse qu'elle ne l'a été autrefois, à une époque où personne n'hésitait à mettre en culture les sols les plus riches, fussent-ils au beau milieu des bois, à transformer en prairies les zones les plus humides. Ainsi à la sortie d'Ermenonville, le long de la RN 330, vous trouverez tour à tour deux zones boisées aux noms évocateurs : "La Prairie Sècheron", sur la droite et quelques centaines de mètres plus loin sur votre gauche "Chambre à vaches".

La flèche de la cathédrale de Senlis avec l'église Saint-Pierre à sa gauche émergent d'un océan de verdure (vues depuis la butte d'Aumont-en-Halatte).

The Senlis cathedral spire with the Saint-Pierre church on the left, emerging from a sea of greenery (seen from the Aumont hill in the Halattte forest).

La muraille et le tracé des fossés, repris par des rues circulaires sont toujours visibles dans le plan urbain actuel de Senlis, coupé de part en part par le *cardo maximus* (actuellement rue du Châtel).

The defensive wall and the line of the ditches, picked out by the circular streets, are still visible in the current urban plan of Senlis, bisected by the *cardo maximus* (now the rue du Châtel).

Today this corresponds to the crossing of the ruelle du Long-Filet and the rue Vieille de Paris, as shown by excavations in 1992. This places it south of the current town hall, and not at the crossing of the *cardo* and the rue de Beauvais and rue de l'Apport-au-Pain. The old town map is most easily discernible in the eastern street-grid (like the rue Bellon, rue Sainte-Geneviève, rue des Vignes and rue Saint-Yves-à-l'Argent for example), in the quadrangle-shaped blocks measuring around 328 by 469 feet, or 3 *actus* by 4.

The heart of Senlis presently sits at an altitude of 74 metres above sea-level (probably 69 in the 1st century), on the northern bank of the Nonette river, which feeds into the left bank of the Oise river, 21 metres lower and 200 further south. The town developed back from this point over part of the natural spur-shaped plateau, which is sometimes erroneously referred to as a hill or a mound. The area is bounded by the meeting of the Nonette with the Automne river, forming a protective marshy zone.
The *castrum* (city) of Senlis, bounded by walls built at the end of Antiquity, was found further north on the highest part of the spur (78 metres today compared to 73 in the 2nd century), halfway between the rivers. The rise of ground level is due to an accumulation of masonry debris and rubbish. The circular pattern of the walls and moat also reappear in Senlis' street plan, with curving streets such as the rue de l'Apport-au-Pain, the rue du Chat-Haret, or the rue aux Flageards.

In the middle ages, Senlis continued to expand. The boulevards that encircle the town like the cours Thoré-Montmorency and the boulevard du Montauban follow the lines of medieval and modern ramparts which were later dismantled.

The urban part of Senlis has now spread to encompass the vast majority of the spur, as well as the plateau areas beyond the Aunette river (Villevert) and the Nonette river (Saint-Martin and Saint-Étienne). The need for housing land has caused the marshy areas to be colonised. The hamlets and outcrops outside the communal boundaries are also

Une carrière sous les pavés de la ville (rue de Beauvais).

A quarry under the cobblestones (rue de Beauvais).

Carrière abandonnée (sous la route de Creil). La couche de liais apparait nettement (en haut de la photo).
© Yves Tissot

An abandoned quarry (below the Creil road). The limestone layer can be seen clearly (at the top of the photo).

A service-based economy

The economy of Senlis is based on services, like French economy as a whole. The town numbers 10,567 jobs (2007 figures, up by only 0.3% from 1999). The percentage of 15-64-year olds in employment is good, with 76% employed compared to 72% in the Oise and 70% in France, and the unemployment rate is 8.3% compared to 11% in the Oise and 9% in France. However, 57% of Senlis' employed population work outside the commune, often in the Roissy-Charles de Gaulle zone. The 1,173 local businesses offer jobs of which 4% are industrial, 5% in construction work, 21% in trade and repairs, and a remarkable 69% in the service industry.

The town's main economic centres are found in the town centre (shops, services and artisans), the plateau de Villevert shopping precinct (16 hectares including major retail outlets based around a mall and the *Office Depot* company) and the retail zone near the exit from the A1 motorway (60 hectares) with over 60 businesses.

Parc de l'abbaye de La Victoire, vue sur le château depuis le lac. C'est ici qu'a été implantée la digue qui détourne le cours de la Nonette ("Nouvelle rivière" dans certains documents anciens) vers les remparts de Senlis.

The La Victoire abbey grounds, with the chateau seen from the lake. This was where the dike was built to divert the course of the Nonette (called "the new river" in some old documents) towards the Senlis ramparts.

Les rivières de Senlis

Maurice Delaigue

La Nonette

Pendant longtemps, la Nonette ne fut qu'une rivière sinueuse coulant au milieu d'une terre marécageuse, la *Vallis Jucosa* (la vallée des joncs), partant de Villemétrie, causant de fréquentes inondations et des épidémies dans la zone de La Bigüe.
Il fallut attendre Philippe Auguste, la croissance de la ville gallo-romaine vers le sud, la consolidation et l'extension des remparts, pour que les Senlisiens commencent à s'intéresser à la rivière et que soient réalisés de grands travaux (aux frais de la ville comme elle l'affirme au cours d'un procès en 1493) destinés à rapprocher son cours des nouvelles fortifications. Pour cela, une digue fut construite à Mont-l'Évêque, dans le parc actuel de La Victoire, afin de détourner la rivière vers les murs de Senlis.
Le creusement de ce nouveau lit répondait à plusieurs objectifs économiques et militaires :
• alimenter les moulins,
• améliorer la défense, en remplissant d'eau les fossés des remparts allant de Saint-Étienne au Montauban,
• permettre l'inondation rapide et complète de la vallée par l'ouverture de digues, en cas de conflit,
• assainir la vallée en l'asséchant et en facilitant l'extension des cultures.

À partir de cette époque (XIII^{e} siècle), le développement de Senlis fut fortement lié à cette rivière.

Contestations et procès

Comme tout bien convoité, les eaux de la Nonette furent constamment, au cours des siècles, objet de contestations et litiges, débouchant sur des procès interminables. On en relève au Moyen Âge entre la ville de Senlis, les abbayes, l'évêque mais aussi entre les abbayes et seigneurs concurrents.
Par la suite, aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, entre propriétaires de moulins et riverains les litiges ne diminuèrent pas.

Il n'y a plus de moulins à Senlis, plus de lignes de défense, plus de projet de navigation, plus de conflit pour l'entretien de la rivière, ce qui ne signifie pas que tous les problèmes ont disparus.
La Nonette est toujours sous la menace de la pollution ; bien des efforts sont nécessaires pour qu'elle soit à nouveau « Le clair ruban d'eau douce » chanté par le poète Paul Fort à la fin du XIX[e] siècle.

(1) *Le duc d'Aumale est un Guise. Il a combattu à la tête de la Ligue après la mort du duc de Guise assassiné à Blois en 1578 sur ordre d'Henri III. On retrouve ce duc d'Aumale quelques semaines avant l'entrée d'Henri IV dans Paris. Il tente désespérément de reprendre Saint-Denis défendu par Dominique de Vic qui va devenir vicomte d'Ermenonville. Ne pas confondre avec le duc d'Aumale (1822/1897), fils de Louis- Philippe, et dernier propriétaire du domaine de Chantilly.*

(2) *« Senlis -Récits historiques » M.C. Vatin, 1876.*

(3) et (4) *A. Driard, Comité archéologique de Senlis.*

À Villemétrie, la brume s'étale sur la Nonette, "Le clair ruban d'eau douce" comme le chantait Paul Fort.

Mist over the Nonette in Villemétrie, "Le clair ruban d'eau douce *" as Paul Fort sang. (*the clear ribbon of fresh water).

L'enceinte gallo-romaine est toujours bien visible par endroit, comme ici rue de la Chancellerie, ou l'épaisseur de la construction a été utilisée en espace vert d'agrément.

The Gallo-Roman enclosure can still be seen in some areas, as here in the rue de la Chancellerie, where the breadth of the wall has been used as a garden feature.

Senlis and its peripheral districts

Jean-Marc Popineau

For many years the town of Senlis was confined by a ring of ramparts which had been erected to defend it. In the first instance these were walls encircling the *castrum* (city) from the 3rd century AD and then in later years the more extensive mediaeval ramparts. The later defensive system was begun in the 13th century (probably with little involvement of King Philip Augustus) and from 1288 onwards, the suburb known as Saint-Vincent or Viétel (*vicus vietelli*) was surrounded by fortifications. These defensive works considerably hampered urban growth until they were almost completely demolished in the 19th century.

Economic development and demographic pressures led the people of Senlis to adopt two solutions for extending urban growth. The first was the more or less spontaneous creation of suburbs built along the principal access routes, outside the five gates breaching the ramparts (the Bellon, Meaux, Paris, Creil and Saint-Rieul gates). The people living in these suburbs, built close to the ramparts, could quickly take refuge behind the walls when danger threatened. Some suburbs grew to become separate parishes.

The second solution was to live in outlying settlements, around farms, mills, coach relay stations and hamlets, farther from the town, but conveniently close to agricultural land, rivers and forests.

The Faubourg Saint-Étienne

The Saint-Étienne district is near the old Meaux gate between the former Mont l'Evèque road, (probably dating from Roman times) and the right bank of the Nonette, 800 metres south of the cathedral.

This district first had a simple chapel served by Cordeliers monks, but was created a parish by the Senlis bishop, Adam of Chambly, around 1240, when the population increased. The church was rebuilt at this time. This parish, detached from Saint-Pierre's, included the Saint-Étienne district, Valgenceuse, Villemetrie, La Bigüe and La Bretonnerie. The church and the suburb were demolished as far as Valgenceuse in 1592; the site had been occupied by the Catholic League, besieging Senlis. The church was quickly rebuilt, in a late Gothic style. The gravestone of François Coupillet, the parish priest, who was buried in 1700 at the foot of the cross, was placed behind the sacristy, alongside his brother's grave, also a parish priest. The brotherhood of Saint-Fiacre, the patron saint of gardeners, founded in 1788, had its base here until the Revolution. The church was not disaffected during the Revolution, but was used as an oratory from 1791 to 1793. Today it has been converted into a house and can be seen from the rue Saint-Étienne. The sculpted mandorla of the tympanum, showing Christ as King, dating from the 11th or 12th centuries and currently in the Senlis museum of art and archaeology, possibly came from the Saint-Étienne church, like the stoup decorated with chimaera that one can see in the Valgenceuse park.

A small wash-house still stands near the Jumel bridge on the Fontaine Saint Urbain brook, but a much larger wash-house on the Nonette has disappeared. In this area the river has been canalised. It runs several metres above the floor of the valley. The object of this mill-race was to flood the foot of the ramparts, to work the mills and to free up a space for agriculture. Despite this, flooding does occur sometimes, as in 2002. Fed by the canal, the Saint-Étienne or Saint-Vincent mill stood near the ramparts. It was used to treat skins in the 19th century, then for grinding flour until 1878 and as a marble sawing mill around 1910. In 2010 Parisian nuns of the Clarisses order converted the

Le quartier de La Bigüe, zone fortement irriguée par la Nonette et le ruisseau de la "Fontaine Saint-Urbain", propice au jardinage, avec en arrière-plan le faubourg Saint-Étienne.

The La Bigüe suburb, a zone watered by the river Nonette and the "Fontaine Saint-Urbain" brook, making it ideal for gardens, with the Faubourg Saint-Étienne in the background

Faubourg Saint-Martin
Les Fours à Chaux

Après la porte de Paris s'étire le faubourg Saint-Martin. Lors de l'agrandissement de l'hôpital en 1923, on a trouvé des objets gallo-romains dans une cave à 5 m de profondeur.

L'abbaye Saint-Rémy se dressait sur le côté est de la place Saint-Martin. Fondée peut-être en 795 (plus sûrement en 1040) par la famille royale, cette abbaye de bénédictines est ruinée lors du siège de 1417 puis définitivement rasée en même temps que le faubourg en 1592 et son temporel récupéré par le chapitre cathédral.

En 1025, Robert le Pieux fonde une maladrerie à l'emplacement de l'actuel hôpital. Sa chapelle Saint-Lazare, excessivement restaurée au XIX^{e} siècle, est encore un lieu de culte. Elle présente des caractéristiques du XIII^{e} siècle : épaisses colonnes à chapiteaux à crochets, triple transept servant de bas-côtés. Les baies sont refaites au XVI^{e} siècle La maladrerie devient « Hospice des pauvres enfermés », ou « Les Renfermés », en 1651. On a gardé le souvenir de « Pierre Lemoine et Marie Jolicoeur, pauvres enfants de l'hôpital des pauvres renfermés », choisis comme parrains par le très catholique Jean-Baptiste Truyart de Chanteraine, maire de Senlis, pour sa fille Rieule, en 1716. L'hospice devient hôpital en 1839.

L'hôpital général, initialement léproserie fondée par Robert le Pieux, possède une façade classique de 1923. © Collection privée Jean-Marc Popineau

The general hospital, which started as a leper colony founded by Robert the Pious, had a classical façade in 1923. gendarmerie and staff lodgings (grey roofs).

L'hôpital de Senlis. Au premier plan, la Gendarmerie et les logements des militaires (en bas, toits gris).

The Senlis hospital. In the foreground, the Gendarmerie and staff lodgings (below, grey roofs).

Le chateau de Bellefontaine appartint à Tourmont, premier commis de Louvois. Rebati en style anglo-normand par un architecte de Vineuil-Saint-Firmin.

The chateau de Bellefontaine belonged to Tourmont, assistant to Louis XIV's minister, Louvois.
It was rebuilt in half-timbered style by a Vineuil-Saint-Firmin architect.

Faubourg des Arènes

Après la porte de Creil (et sa voisine la porte aux Ânes, supprimée par Roberval en 1544), le faubourg des Arènes aligne ses vieilles maisons autour d'un axe longeant la rive droite de la Nonette vers Chantilly (rue des Moulins du Roy au XIII^{e} siècle). L'extrémité de cette rue est aujourd'hui absorbée dans la propriété de Bellefontaine.
Ce quartier était déjà peuplé dans l'Antiquité : lors du dragage de la Nonette, on a recueilli de nombreux tessons gallo-romains. On trouve aussi ici un site gallo-romain nommé "les Arènes". Anciennement faubourg des Raines ou faubourg de la Fontaine des Raines, le lieu est cité dès 1182 (*Fontem Arenarum*, littéralement "fontaines sableuses"). Entre les remparts et le faubourg se trouvaient le jeu de fusils, le jeu d'arc du Montauban et la Fosse aux Ânes, zone marécageuse de défense. Tout le faubourg est détruit en 1592 depuis la porte de Senlis jusqu'au moulin du Roi pour améliorer la défense de la ville. Il est vrai que les Ligueurs avaient installé leur artillerie sur la butte formée par les déchets urbains, accumulés au centre de l'édifice depuis mille ans !

Six écarts ruraux dépendaient de ce quartier vers l'ouest, alignés le long du prolongement de la rue du faubourg des Arènes, privatisé depuis 1836 au sein du domaine de Bellefontaine qui s'est constitué progressivement entre 1818 et 1853 :
• le premier est le "moulin du Roi", sur la Nonette, moulin à huile puis à blé, en partie préservé ainsi que la chute d'eau. C'est aujourd'hui un centre équestre.
• le deuxième, nommé "Les Maroseaux", est une haute bâtisse blanche au milieu d'un parc, accompagné d'une orangerie.
• le troisième écart est "Bellefontaine", connu sous ce nom dès 1383. C'est aujourd'hui un castel, bâti en 1830 par le maire de Senlis, François Laurens de Waru, inspiré par l'époque Louis XIII (briques et pierres) mais remanié vers 1920 dans le style anglo-normand à colombages. Il est doté d'une chapelle néogothique érigée vers 1830 avec des pierres sculptées empruntées au clocher en démolition de la collégiale Saint-Frambourg. Un beau pavillon de garde, dans le style anglo-normand du castel, se dresse au bord de la route de Chantilly. La carrière de la "Croix d'Alliance" s'étend sous la propriété. L'entrée, près de la chapelle, est aujourd'hui surnommée « La Glacière ».

« Les Arènes » ; un ovale de 41 m par 34 m, desservi par quatre vomitoires. Environ 10 000 personnes pouvaient y prendre place.

« Les Arènes », an oval measuring 41 m by 34 m, with four entrances. There was room for around 10 000 people.

Les ensembles collectifs de Val d'Aunette 2. En haut à gauche, le château de Bellefontaine.

Council house blocks in the Val d'Aunette 2 estate. At the top left is the château de Bellefontaine.

The Val d'Aunette and La Gatelière

The spur of the plateau flanked by the Nonette and Aunette valleys remained as farming land for a long time. It was possibly inhabited in Roman times, as Gallo-Roman objects have been found when houses were being built. At a place called "Les Terres de la Gatelière" a Roman inscription 6 centimetres high was found on a wall "...COLI/V(I)". Some see in this spur the site of the oppidum of the Celtic Sulbanectes tribe. There were few houses on the avenue de Creil in this zone, riddled with underground quarry galleries, until after the Second World War, apart from some large properties and a mill on the Aunette.. This mill, known in 1215 under the name of "the La Gatelière mill", was attached in 1715 to the Saint-Aignan parish. A rectangular mill-race, running alongside the Aunette, is still visible between this building and the Creil road and one can still see the slope of the stone watercourse.

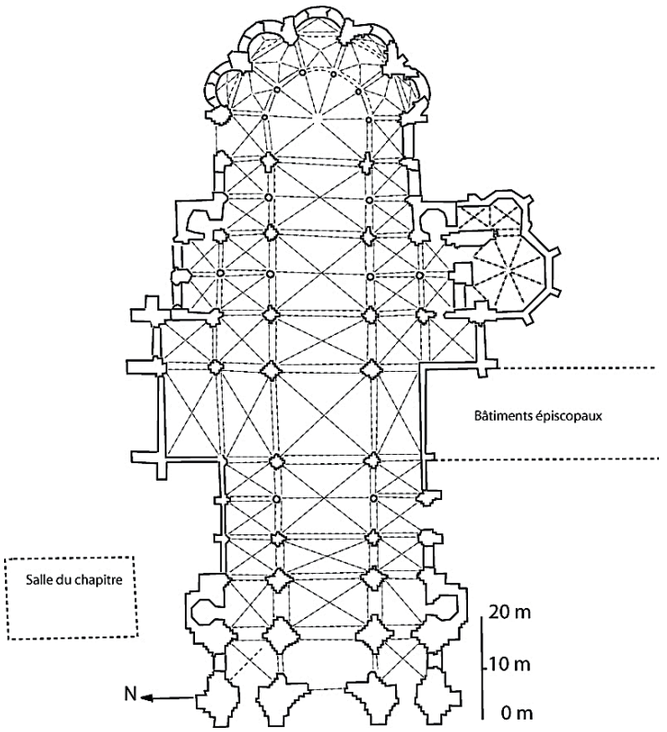
Before the war the estate belonged to a Polish émigré prince from the Sangusko family.
Also worth mentioning are the 1900-style La Gatelière chateau, with the gatehouse and the 1860 Chantilly-Senlis railway line crossing keeper's cottage on the Creil road.

« Entre chien et loup », le flanc sud de la cathédrale Notre-Dame.

Twilight view of the Notre-Dame cathedral from the South.

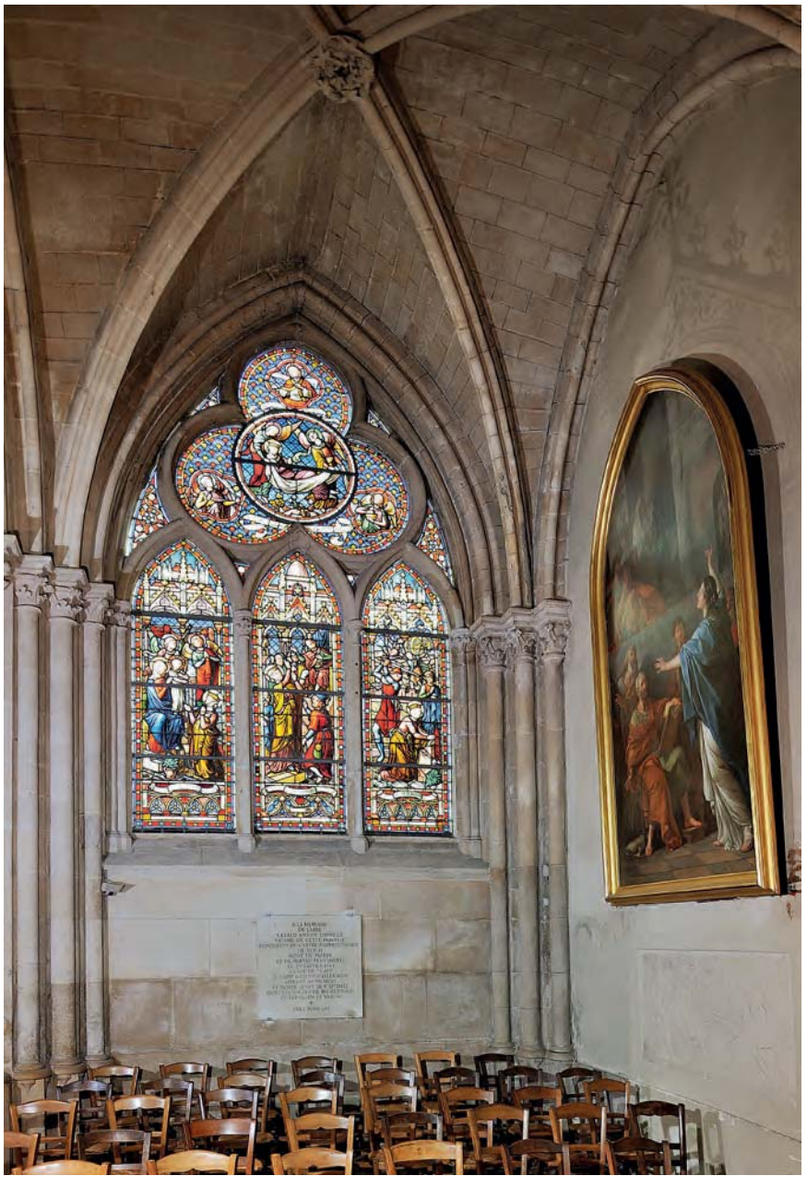
La chapelle Sainte-Catherine est l'un des derniers témoins du transept du XIII[e] siècle.

The Sainte-Catherine chapel is one of the last remaining vestiges of the 13[th] century transept.



Plan hypothétique de la cathédrale au XIII[e] siècle.
© Julie Aycard

Hypothetical plan of the 13[th] century cathedral.



Chapiteau à crochets feuillagés typique du XIII[e] siècle sommant les supports de l'ancien transept.

This capital with typical 13[th] century stiff-leaf decorations sits atop the former transept pillar.

Le XIX[e] siècle reconstruit la chapelle axiale et l'hypertrophie. Il restaure le portail occidental en dotant les statues-colonnes de nouvelles têtes. La restauration n'est pas à la hauteur des espérances car le sculpteur s'arroge le droit de dénaturer l'œuvre en hypertrophiant les chapiteaux qui couronnent aujourd'hui les prophètes. En outre, plusieurs parties originales des statues (notamment des bras) sont détruites afin de faciliter l'insertion des nouvelles parties sculptées. En 1840, Mérimée suspend cette intervention. À la même époque, les chapiteaux du rond point du chœur sont en partie refaits : quelques anachronismes y sont visibles. Ce portail est à nouveau restauré entre 2006 et 2008. Le nettoyage qui s'effectue à la demande de la Municipalité, sous le contrôle de la DRAC de Picardie, permet au portail de retrouver sa polychromie médiévale.

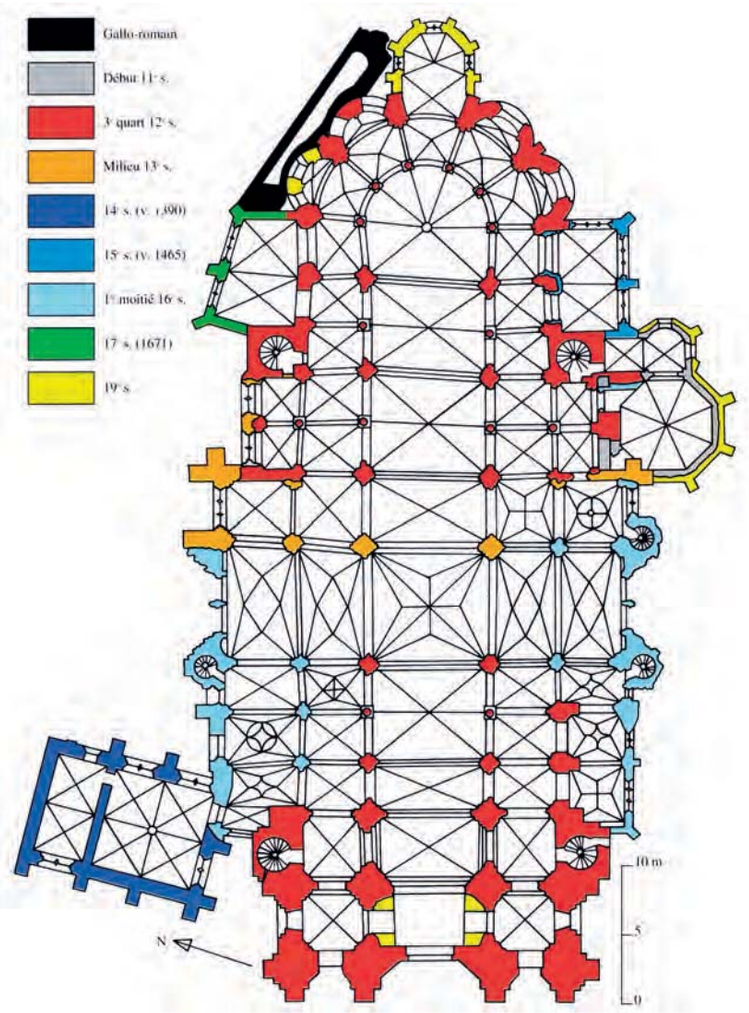
Les deux guerres mondiales épargnent l'édifice, à l'exception de quelques unes des balustrades extérieures. Tant et si bien que la cathédrale peut toujours être considérée comme une construction authentique.

Détail des voussures du portail occidental. Les personnages drapés de robes blanches bordées d'orfrois dorés se détachaient d'un fond rouge rythmé par les entrelacs végétaux verts.

Detail from the western door arch. Characters draped with white robes bordered with gilded orphreys stood out against a red background crisscrossed by green plant designs.

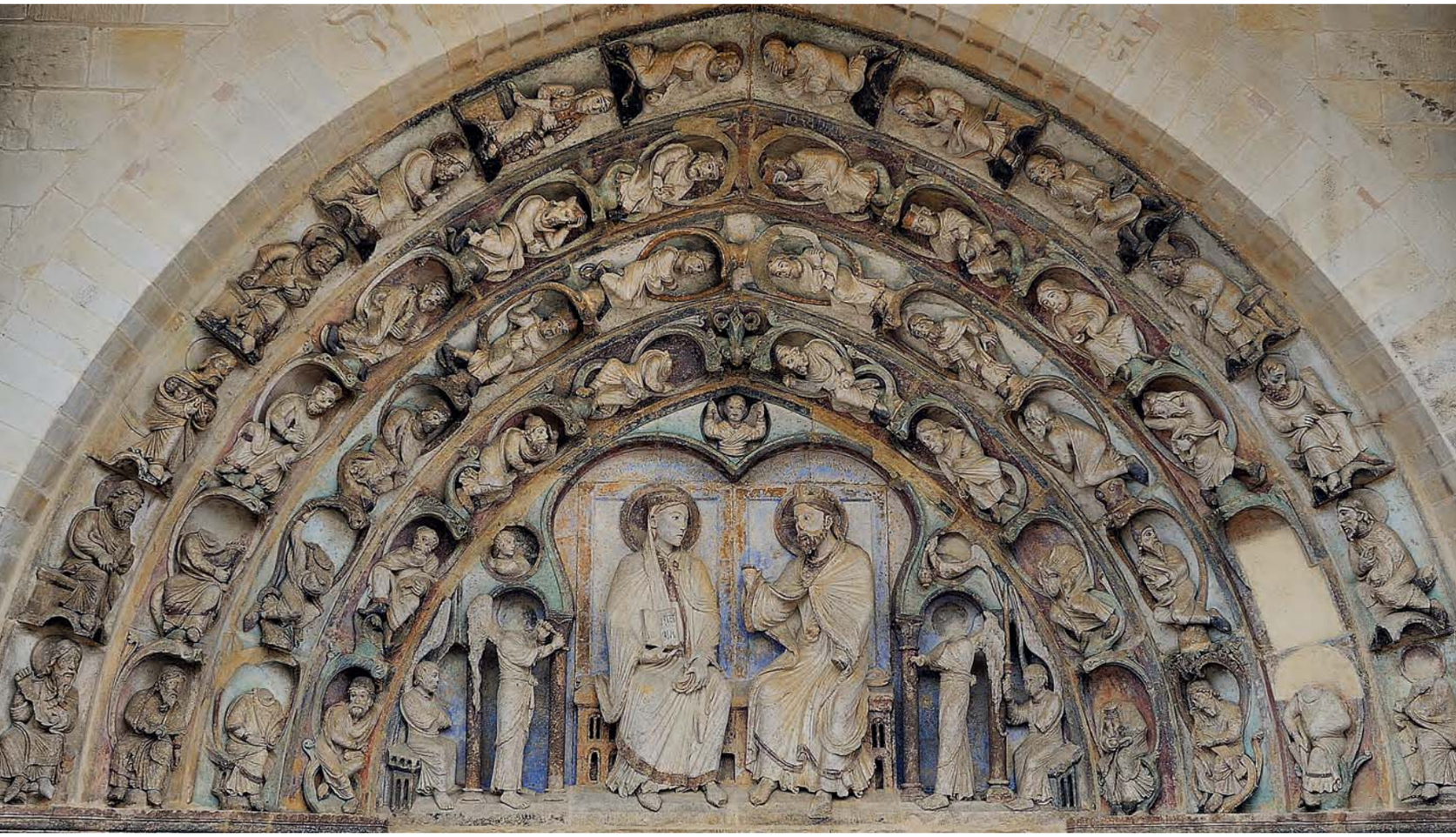
Ange thuriféraire* sur la clef de l'arc du portail occidental.

Thurifer angel* on the keystone of the western door arch.



Plan de la cathédrale actuelle.
© Dominique Vermand

Plan of the current cathedral.



Voussures du portail ouest de la cathédrale où figure le Couronnement de laVierge.

Voussures of the western door of the Notre-Dame Cathedral, where the crowning of the virgin is showned.

Le Couronnement de la Vierge

René Meissel

Lorsque l'église cathédrale de Senlis fut reconstruite dans la deuxième moitié du XII^e^ siècle, le portail de sa façade occidentale reçut une double leçon d'histoire religieuse et un rappel moral.
Les statues colonnes représentant des prophètes et des rois de l'Ancien Testament, ainsi que saint Jean-Baptiste (le Précurseur) et Siméon portant l'Enfant, évocation de la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, signifiaient la filiation étroite entre l'Ancien et le Nouveau Testament, idée qui sera reprise plus tard dans la *Bible des Pauvres*, somptueusement illustrée au XVI^e^ siècle par les tapisseries de l'église abbatiale de La Chaise-Dieu.

Au-dessus, le linteau sculpté représente Marie sur son lit de mort, entourée par les apôtres (Dormition) et, à droite, les anges venant enlever l'âme de Marie (Assomption).
Dans le tympan est représenté, moins le couronnement que le Triomphe de la Vierge, soit Marie, assise à la droite du Christ qui la bénit ; Marie tient un livre ouvert et des anges balancent leurs encensoirs. Au-dessus de cette scène capitale, les sculpteurs ont déployé l'éventail des personnages de l'arbre de Jessé : celui-ci proclame la double ascendance du Christ et surtout sa génération spirituelle le rendant fils de Dieu. Le lignage était une notion fondamentale dans le monde féodal.

Cet ensemble sculpté est extrêmement riche de sens. Le XII^e^ siècle connut le développement de la civilisation féodale célébrant l'amour courtois, exprimé dans les romans de Chrétien de Troyes et dans les chansons des trouvères et des troubadours, souvent adressées à une dame élue.
L'ordre cistercien, dans le même temps, consacrait lui aussi les églises de ses abbayes à Marie, désignée à partir de la fin du Moyen Âge, en français, comme Notre-Dame.

The Notre-Dame Cathedral of Senlis – The calendar

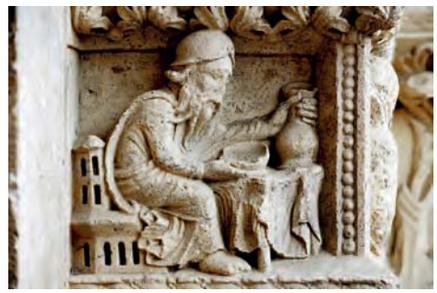
René Meissel

Low down on the sculpted decoration of the western façade, exactly at eye level, there is a frieze of bas-relief sculpted images, bordered above by a leafy motif and below by geometric forms. These images show essential human activities through the year.
One must not forget that all religious decorative motifs also had a spiritual purpose. Here there is a double function: to recall that earthly human activities are under the spiritual protection of God and his intercessors, Jesus and the Virgin Mary. The purpose is also to remind viewers that the Earth is the empire of Evil, hinted at by fantastical animals at both ends of the frieze and particularly by the horned devil on the spectator's extreme right, which is extreme left in relation to the image of Jesus.

To best understand a painted or sculpted religious scene, on must place oneself in the scene, especially if Christ is shown in it.
Thus the six months which we see on the left of the doorway are set to the right of Jesus, sculpted on the tympanum over the door. These show harvests, the moments when Man receives the fruit of his labour : the threshing of the rye (July, the rye being reaped two or three weeks before the wheat), the wheat harvest (August, a man cuts down the wheat with a indented sickle), the wheat being stocked in the granary (September, after the threshing), the grape harvest (October), the baking of bread (November), the pig killing (December). The dates attributed to harvest times may surprise some, but they were adapted to conditions in Northern France.

To the right of the doorway, that is on Jesus' left, are shown moments when Nature is asleep or slowly waking: the banquet (early January, followed by Lent to economise provisions and avoid famine), a man warming himself (February), the hoeing (March, to prepare the soil for the Spring planting), the pruning of trees or vines (April) going off to a falcon hunt (May). Finally there is a last activity, difficult to identify, at the beginning of June, haymaking, perhaps or possibly cutting the rye.
To sum up, these were consumption activities (feeding and heating) and occupations with uncertain results (cultivating the soil, pruning vines, hunting) which might only be fruitful if the people involved were able to resist Evil (the horned devil lying in wait) and stay faithful to Jesus and to God.

Preachers in these times could use these tableaux to urge the faithful to stay on the righteous path. But did the poor creatures who heard these sermons look at the images to remind themselves of the lesson and moreover, did they have the means to apply these lessons?



Janvier.
Un homme assis devant une table tient une cruche et un bol.

January.
A man sits before a table, holding a jug and bowl.

Février.
Certainement à l'abri dans sa maison, un homme se réchauffe devant un feu.

February.
Sheltering in his house, a man warms himself by the fire.

Mars.
Un homme prépare la terre en la bêchant.

March.
A man prepares the soil with a hoe.

Avril.
Travaux d'extérieur : un homme taille un arbre ou sa vigne.

April.
Outdoor work : a man prunes a tree or a vine.

Mai.
Probablement une scène de chasse. Un homme avec son cheval tient un faucon.

May.
Probably a hunting scene. A man with his horse holds a bird of prey.

Juin.
Début des travaux dans les champs. Un homme fauche, très certainement du foin.

June.
Beginning of field work. A man cuts hay with a scythe.

Rue de la Tonnellerie. Dans ce couloir de pierre, on imagine sans peine le niveau sonore que pouvait engendrer cette « bruyante industrie », comme la qualifie l'abbé Eugène Müller dans sa *Monographie des rues, places et monuments de Senlis* de 1880.

The rue de la Tonnellerie.(barrelmakers' road) One can easily imagine the racket created in this stone corridor by this « noisy industry », as Abbé Eugène Müller described it in his *Monographie des rues, places et monuments de Senlis* of 1880.

Rue de Villevert

Arrêtez-vous quelques instants entre les n° 25 et 27. À cet endroit vous avez une des plus belles vues sur la flèche de la cathédrale Notre-Dame. Cette élégante flèche a été le lieu d'une plaisante anecdote marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale.
Le 8 mai 1945, les Alliés reçoivent la capitulation de l'Allemagne nazie.
À Senlis, l'abbé Hardy, vicaire de la cathédrale, décide de célébrer publiquement la fin de cette guerre atroce et l'apaisement de toutes les souffrances. Le lendemain, 9 mai, équipé du drapeau français, il entreprend la montée des marches des tourelles étroites qui mènent à la base du clocher, puis, par l'extérieur, continue son ascension en se cramponnant aux saillies de la pierre.
Il sait qu'il doit éviter la pointe extrême dont il connaît la fragilité, mais il monte, sans se soucier de son vertige, ni du vent qui gonfle et chahute sa soutane au risque de le faire chuter, pour accrocher son drapeau tricolore le plus haut possible, pour que tout Senlis voit flotter au vent le symbole national de la paix et de la fierté retrouvées, pour que toute la région se réjouisse avec lui !

La place Notre-Dame

Telle que vous pouviez encore la voir il n'y a pas si longtemps, cette place risquait de vous laisser une image décevante ; une rangée de voitures garées devant l'ancien évêché rappelait ce qu'elle fut longtemps : un parking à ciel ouvert. Fort heureusement, cette faute de goût a été réparée depuis.

Mais le regard s'accroche sur l'image centrale, celle de ce portail monumental, encadré par deux hautes tourelles et de colonnes en torsades, l'entrée méridionale sud de Notre-Dame.
Cette place semble double. À votre gauche, devant le portail ouest, la place du Parvis Notre-Dame la prolonge et la complète.

Pour lui rendre son unité, son caractère vivant, le foisonnement humain qu'elle a connu pendant des siècles comme le centre de la ville et celui de toute la région, un effort de mémoire est nécessaire, un zeste d'imagination et vous revivrez des scènes étonnantes, d'émouvantes anecdotes attachées depuis des siècles à cette place.
Des scènes étonnantes... ? Fermez les yeux et replongez-vous à l'époque de la construction de cette cathédrale. La place apparaît tout à coup jonchée de matériaux : des tas de pierres brutes qui attendent d'être taillées au millimètre près sur chacune de leurs faces, d'énormes amoncellements de bois, arbres entiers de toutes les essences, des plus lourdes, destinées aux charpentes, aux plus légères pour les échafaudages, soutenir les voûtes, les arcades, les fenêtres, et tous ces chariots à roues de bois, ceux qui apportent ici les matériaux, ceux qui évacuent les gravats, tirés par de puissants chevaux hennissant, martelant le sol de leurs sabots.
Vous entendez les claquements du fouet, les ordres, les jurons.

La place Notre-Dame, vue depuis la balustrade de la façade méridionale de la cathédrale.

The place Notre-Dame seen from the balustrade on the cathedral's southern façade.

Enfin, en 1816, la famille Turquet de La Boisserie achète l'ensemble : château, prieuré et parc. Elle habite dans l'ancien logis prieural et, pour avoir une vue dégagée sur la flèche de la cathédrale, fait abattre l'aile ouest du château et le mur est (entre 1835 et 1861).

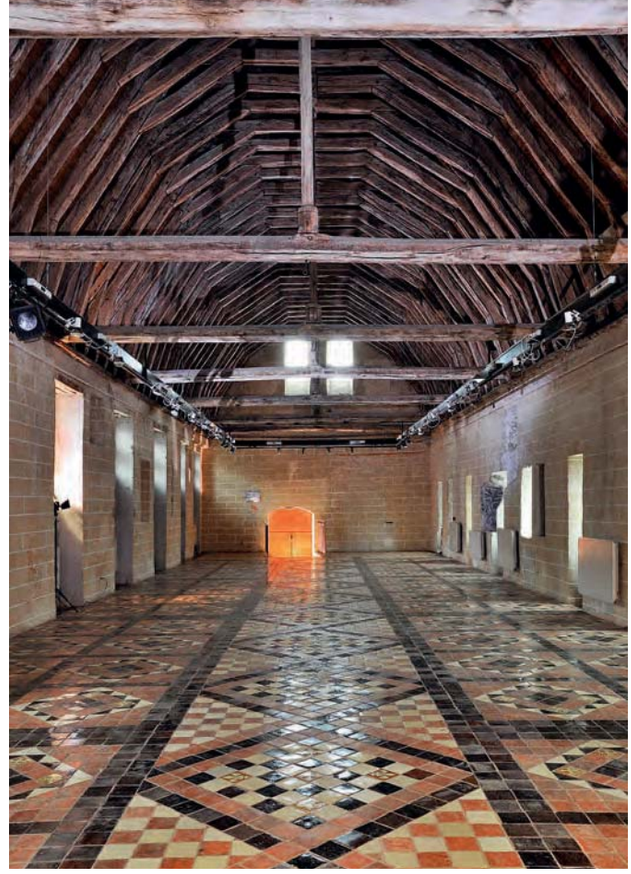
En 1956, la Ville de Senlis se rend acquéreur de l'ensemble du domaine pour y installer le Musée de la Vénerie, ouvert en 1957, au milieu d'un parc aménagé dans lequel se remarque une copie en bronze du XIX^{e} siècle de la célèbre Diane au cerf, sculptée par Jean Goujon au château d'Anet (Eure), un cadeau royal d'Henri II à sa maîtresse Diane de Poitiers. Il faut certainement y voir un clin d'œil malicieux des architectes paysagistes qui ont disposé à cet endroit cette statue annonçant le musée situé à une trentaine de mètres plus loin, à une portée de flèche pourrait-on dire ! Les dispositions des bâtiments donnant sur la place du Parvis Notre-Dame datent de la fin du XIX^{e} siècle et la grille monumentale a été refaite en 1970.

Le prieuré Saint-Maurice

Fervent chrétien, Louis IX se rend acquéreur d'une partie des reliques de saint Maurice et de celles des soldats de la Légion thébaine. Pour les conserver, il fait édifier à ses frais, entre 1262 et 1264, un prieuré desservi par douze chanoines et un prieur, suivant la règle de saint Augustin, dans le vaste jardin de la résidence royale, en grande partie clos par la muraille gallo-romaine. On peut encore voir, sur le côté ouest de l'aile du château, le balcon avec sa balustrade qu'avait fait édifier Louis IX pour voir, on ne va pas écrire surveiller, ses religieux.

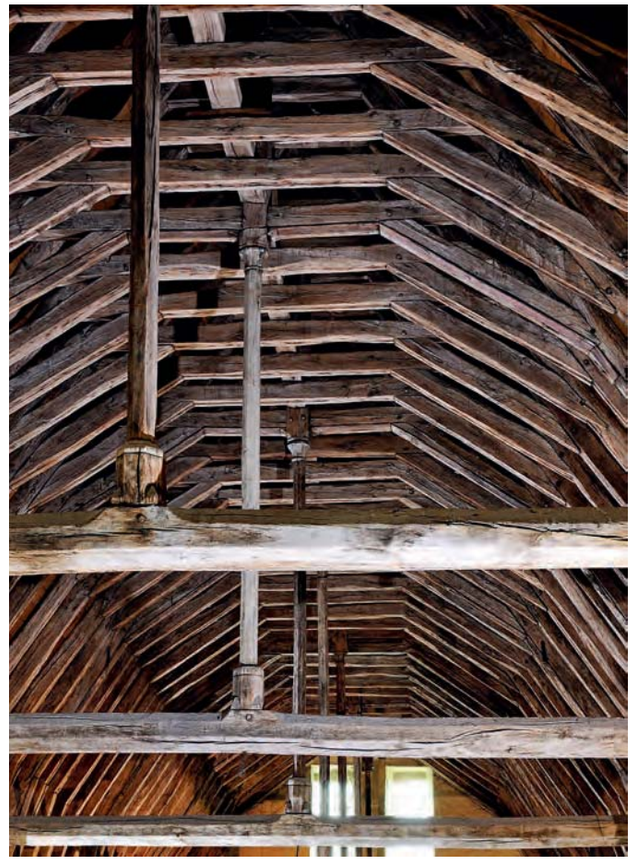
Il faut rappeler que Maurice, et ses soldats de la Légion thébaine, sont des Égyptiens convertis au christianisme, des Coptes de nos jours. À ce titre, ils refusent d'exécuter un ordre de l'empereur Maximien qui veut réprimer un soulèvement dans le Valais suisse, près d'Agaune, sous prétexte que les révoltés sont aussi des Chrétiens. Dans l'armée romaine, on ne plaisantait pas avec un refus d'obéissance. Tous les légionnaires sont massacrés ainsi que Maurice, leur chef. Considérés comme des martyrs, le culte de leurs reliques se répand dans toute l'Europe et sera à l'origine du nom de nombreuses localités.

À cause des démolitions du cloître et de la chapelle, calquée sur le plan de la Sainte-Chapelle de Paris d'après les chroniqueurs senlisiens, nous n'avons plus un aperçu visuel exact des bâtiments, mais la disposition des lieux est bien connue grâce à un plan du XVII^{e} siècle. Des bâtiments du XIII^{e} siècle, certes remaniés, il reste en place, outre un réseau de caves, l'aile orientale du cloître, occupée au premier étage par le dortoir des religieux et, au rez-de-chaussée, du nord au sud par la sacristie, la salle



Le dortoir des moines, après restauration. Dans le fond, l'issue de l'escalier des matines qui donnait directement dans la chapelle.

The monks' dormitory after restoration. At the back is the exit to the matins staircase which gave directly onto the chapel.



La charpente du dortoir des moines, en châtaignier, remarquablement conservée.

The remarkably well preserved chestnut beams of the monks' dormitory.

Rue Sainte-Prothaise, où se voit cette statue, pas très ancienne, de la jeune vierge martyre que la tradition prétend originaire de Senlis.

The rue Sainte-Prothaise where a fairly recent statue represents the virgin martyr traditionally associated with Senlis.

The rue Sainte-Prothaise

On returning from the rue du Châtel, one should look at the corner of the rue Sainte-Prothaise, where a niche contains a modern statue of a saint, a martyred virgin. She holds her decapitated head in her hands. The niche is curiously short, which has inspired many jokes, some in bad taste.

The rue Saint-Peravi

Continuing along the rue du Châtel, still on the right, one comes across the rue Saint-Peravi. This odd name belongs to neither a saint nor a person. It is a corruption of *Petrus avitus* (old Saint Peter) referring to a former chapel dedicated to the early Christian leader. By taking this road in the direction of the rue de la Treille, one arrives at number 2, the house where Séraphine Louis, the famous Senlis painter, first lived. A little further on, on the right-hand wall

Sur les murs, la signature des artisans ?

Was this strange image made by a stone mason?

Vue aérienne des arènes de Senlis, insérées dans le tissu urbain. Une fantastique redécouverte du passé de Senlis.

An aerial view of the Senlis arena, surrounded by housing estates. This is a fantastic rediscovery of Senlis' past.

The Senlis arena in modern times

Marc Durand

This «antique building for spectacles», to use the current learned definition, continues to be called « les arènes » (the *arena*, the Latin word for sand, which was scattered on the track) by the people of Senlis.
It is under this name that it was discovered in 1865, thanks to the perspicacity of a local scholar, Felix Vernois, who, after studying maps of the local area, suspected that a small hillock south-west of the town might hide an arena. Several local place-names "the Raines (little frogs) Fountain", "the Airaine Fountain" all encouraged him to start investigating the mound. With great good fortune, his first dig exposed the edge of the podium wall. The arena had been revealed.

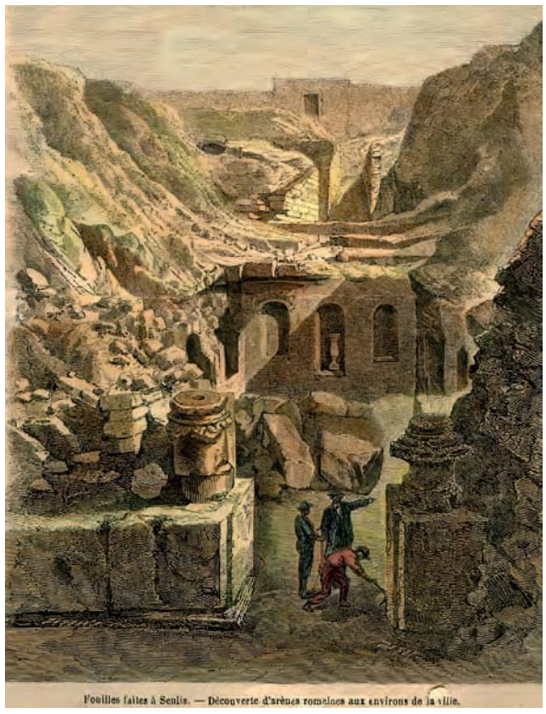


Illustration fantaisiste de la découverte des arènes de Senlis.
Gravure coloriée de 1880, auteur inconnu.
© Collection privée C. F.

An imagined representation of the Senlis arena.
Coloured engraving, 1880 by an unknown author.

Comme de coutume à l'époque, les paroissiens étaient enterrés dans les cimetières qui entouraient les églises et, parfois même, à l'intérieur des murs. On accédait au cimetière qui se trouvait au sud de l'édifice, par une porte qui existe toujours, donnant sur la rue de Beauvais. Curieusement, un muret le séparait du cimetière d'En-Bas ou des Pestiférés qui deviendra celui des Protestants de 1577 jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes. Un exemple de tolérance auquel l'absolutisme de Louis XIV mettra fin. Encore aujourd'hui, les terrains voisins de Saint-Aignan contiennent d'innombrables ossements.

Le rôle de Saint-Aignan se poursuit jusqu'à ce jour de mai 1791 où la ferveur religieuse se trouve brusquement remplacée par la ferveur révolutionnaire : l'église est fermée puis désaffectée.
Vendue un an plus tard, elle est transformée en bergerie. Sa nef est détruite en 1806 par le propriétaire (c'est la petite place devant le bâtiment que l'on voit de nos jours) qui aménage le reste de l'église en salle de spectacle en 1814. La Ville rachète Saint-Aignan sous la Restauration, en mars 1823, et assume les aménagements nécessaires pour moderniser la salle. Elle gardera cette fonction pendant un siècle. En 1920, la Ville loue les locaux à un entrepreneur cinématographique, qui l'exploitera comme salle de projection. *Le Valois*, depuis l'aube du cinéma muet jusqu'en 1944, sera la seule salle à projeter des films à Senlis. Vaincu par la télévision, *Le Valois* fermera ses portes à la fin des années 1970.
Revendu en 1980, ce qui restait de la belle église Saint-Aignan de Senlis entre dans le domaine privé, et l'est toujours. Une campagne de restauration et de réhabilitation menée dans les années 1980 permit à ce lieu, chargé de souvenirs, de retrouver une partie de sa majesté ébranlée par les soubresauts de notre histoire. Elle n'est malheureusement pas visitable.

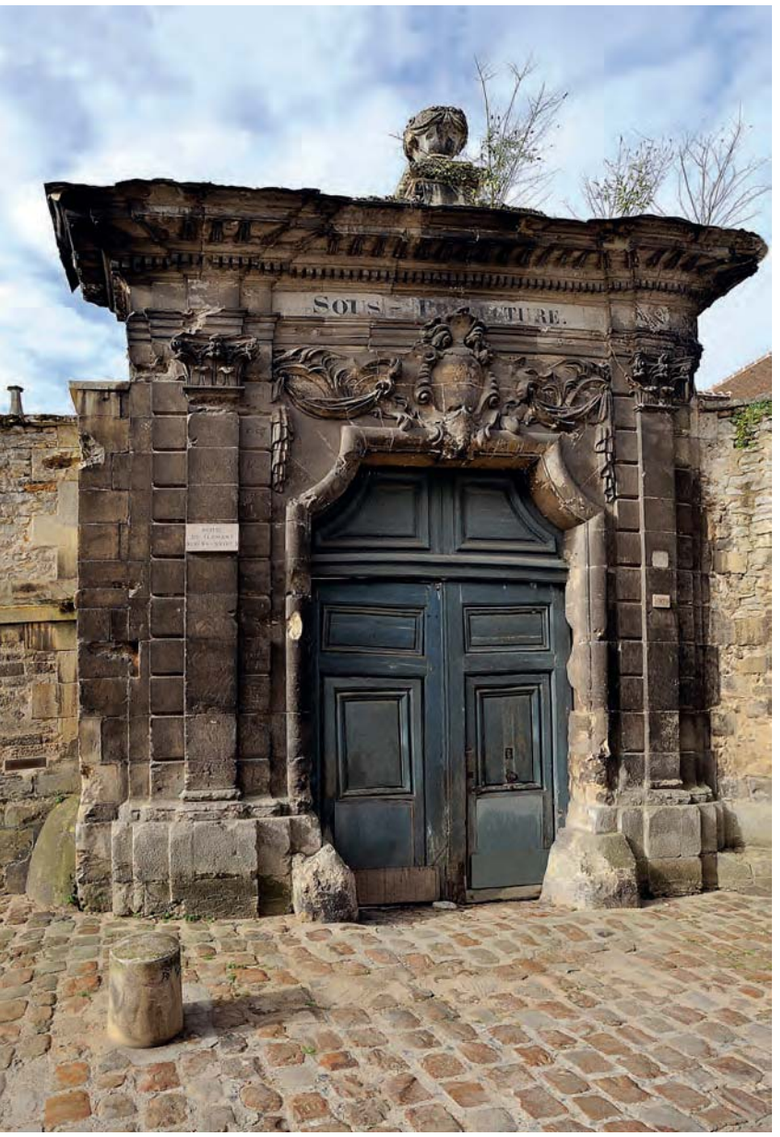
Place Henri IV - Hôtel de ville

Jean-Claude Curtil

L'extrémité sud de la rue du Châtel touche au cœur de la ville ; du Moyen Âge à nos jours, ce fut et c'est encore un carrefour très animé, très commerçant. L'hôtel de ville fait l'angle de la place Henri IV et de la rue Vieille de Paris.

The place Henri IV, formerly the place du Change. The fountain is recent.

Place Henri IV, anciennement du Change. La fontaine est une création récente.

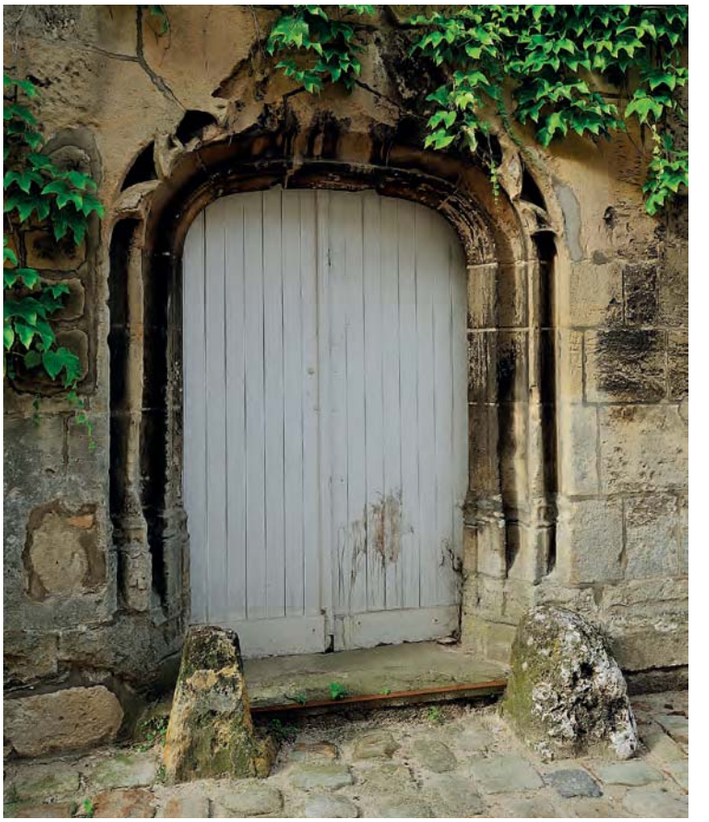


Le monumental portail de l'hôtel du Flament (ou Flamant), rue des Cordeliers. On distingue encore nettement sur le tympan l'inscription Sous-Préfecture, qui fut un temps son affectation dans les années 1830.

The monumental gateway of the hôtel du Flament (or Flamant) in the rue des Cordeliers. One can clearly see on the tympanum the inscription Sous-Préfecture, which it housed in the 1830s.

Porte de cave, semi enterrée, rue de la Corne de Cerf, mettant en évidence le rehaussement des chaussées dans tout Senlis depuis la fin du Moyen Âge.

Half buried, this cellar door in the rue de la Corne de Cerf shows how much the level of the road has risen since the end of the Middle Ages.



Dernier vestige visible, depuis la rue, du prestigieux couvent des Cordeliers, cette porte en anse de panier assez dégradée.

Seen from the street, the last vestige of the prestigious Cordeliers monastery is this rather damaged basket arch doorway.

En débouchant sur la rue Vieille-de-Paris, la rue des Cordeliers vous offre cette vue sur la porte cochère en anse de panier de l'hôtel de "l'Ange", curieusement déformée du côté droit.

As it leads into the rue Vieille-de-Paris, the rue des Cordeliers provides a view of this basket arch doorway of the hôtel de "l'Ange", curiously distarted on the right side.

Installée sur le chemin de ronde, la promenade du rempart Saint-Vincent et son côté bucolique, si proche du centre ville.

Following the line of the former chemin de ronde, the Saint-Vincent rampart promenade has a country air, so close to the town's heart.

L’ancienne abbaye royale Saint-Vincent

Jean-Claude Curtil

Le nom de ce saint est lié depuis plus de mille ans à celui de Senlis.
C’est d’abord une première chapelle édifiée à la fin du premier millénaire, au sud-est de la ville et consacrée à saint Vincent, diacre de l’église de Saragosse martyr au IIIe siècle.
C’est ensuite et surtout, dans la seconde moitié du XIe siècle la création d’une abbaye sur le même site et la construction d’un ensemble architectural important, sa chapelle et son cloître.
C’est, au cours de l’histoire, la transformation de cette abbaye en un centre d’enseignement.
Ce sont, pendant les deux derniers siècles, les épreuves de ce centre, la présence de plusieurs personnalités qui ont surmonté ces épreuves, et guidé son évolution jusqu’à en faire le lycée actuel.
Saint-Vincent de Senlis a contribué depuis 150 ans à une part importante de la formation des jeunes de la région, aux garçons d’abord et depuis 1959 aux filles aussi.
Une formation commune, une somme de connaissances et une culture de qualité.
À ce jour, Senlis et Saint-Vincent sont deux notions inséparables.

Statue de Guillaume Le Clerc, abbé de Saint-Vincent située à l’entrée du cloître. Pris parmi 6 autres otages, lors du siège de 1418, il eut la chance de ne pas être décapité comme 4 de ses compagnons d’infortune, parce que le bâtard de Thian, qui assure la défense de la ville pour le compte des Bourguignon, refuse de tenir ses engagements en rendant la place aux Armagnacs.

The statue of Guillaume Le Clerc, the abbot of Saint-Vincent, at the entrance to the cloister. He was captured during the siege of 1418 with 6 other hostages and was lucky not to be beheaded, as 4 of the others were.
This happened because the Burgundian defender of Senlis, the Bastard of Thian, refused to keep his promise when he surrendered the town to the Armagnacs.

L’ancienne abbaye Saint-Vincent vue du sud.

The former Saint-Vincent abbey seen from the south.

The Senlis railway station

Senlis is a remarkable town and its eccentricities extend even to the railway station.
Seen from afar, it has an unusual silhouette, built in an interesting mixture of stone and pink brick, surmounted by a kind of bell-tower. But that's not the only surprising thing about the station: in fact, although it is an attractive building, this is a station with no platform, no rails and no trains !

The interior is worth visiting, with an entrance hall decorated with fine woodwork, showing the signs, "Waiting room", "Way to the platforms" with a bronze chandelier in the centre of the large reception area.
The Senlis station is open to the public and filled with busy people. But do not ask when the next train is due: there has not been one for nearly 50 years!
The railway line was opened during the second Empire. Burned down by the Germans on 2nd September 1914, it was rebuilt in 1922 by the architect Gustave Umbdenstock, winner of the Rome Prize for architecture, in a mock Tudor style. The principal building is flanked by two small annexes, originally to accommodate the engineers, and the whole building is classified as a historic monument.
The station was used for 100 years, between 1862 and 1961, with the line running from Crépy en Valois to Chantilly. It continued for a few more years uniquely for goods traffic, before closing definitively.

Today the Senlis station houses the local employment office and thus offers alternative ways to arrive at new horizons: those leading to a professional activity.

Un grand et beau cerf dresse la tête et écoute. Le mouvement est juste, le modelé ferme et nerveux.
Cette description de l'œuvre de Rouillard lui vaudra le nom du « Cerf écoutant ».

A large, fine stag raises his head and listens. The movement is right, the model solid and nervous.
This description of the sculptor Rouillard's work led to his being called "Listening stag."

The stag in the place du Chalet

The stag stands at the crossroads between two major roads, the Paris - Lille road running south-north, and the east-west road which runs from Meaux as far as Rouen. The stag represents the inhabitants of this region, rulers of the forest, with all the stags, does and fauns, their courage and beauty demanding respect.

An evocation of the deer hunt ?
Here the stag has faced his hunters courageously over the centuries. He invents all kinds of ruses to escape the hounds: he goes back on his tracks, makes huge leaps to hide his trail and wipe out his scent to put the dogs off his track. He cuts across streams and regains enough force to run to places where his pursuers least expect to find him. He runs until he is out of breath, to the extreme limit of his strength, and when he can run no more, waits for the end still standing, his head erect and his antlers held high.
The stag stands in the heart of of Senlis, which has been a hunting town for centuries.

It is the work of Pierre-Louis Rouillard (1820 - 1881). In 1991 Senlis wanted to have a copy of this statue to decorate one of its squares and one was made. Since then, the great stag symbolically lifts his antlers towards the sky in the attitude of "the listening stag" at the northern entrance to the town.

L'église Saint-Pierre

Julie Aycard

Au Moyen Âge, Saint-Pierre, la plus grande paroisse de Senlis, fut pourvue d'une église à sa mesure. Son emplacement rassemble deux mille ans d'histoire.
À l'origine, un habitat gallo-romain occupe le site de l'église actuelle. Après son abandon, une nécropole mérovingienne y est installée plusieurs centaines d'années plus tard. Un lieu de culte préroman, voire carolingien, de petites dimensions, christianise *de facto* ce cimetière d'origine païenne.
Cette église, vétuste, est reconstruite à l'époque romane.
Le nouvel édifice, probablement à chevet plat, est cantonné à l'actuelle nef. Son vaisseau central, accosté de bas-côté, s'ouvre sur un chœur cerné de deux clochers. Celui du nord est le dernier encore debout. C'est une grosse tour carrée épaulée, dans les angles, par des contreforts massifs. À l'époque romane, seuls les niveaux supérieurs sont percés de baies. Celles-ci possèdent des arcs cintrés soulignés d'une archivolte de billettes. Elles reposent sur des colonnettes à chapiteaux lisses. Au dernier niveau, les quatre faces de la chambre des cloches s'ouvrent par des arcades percées dans le mur. À l'époque, la tour est sans doute couverte d'une toiture de tuiles.

Pour accompagner ce clocher, il subsiste dans la nef les vestiges d'un mur fait de moellons de pierre liés au mortier. Jadis, de petites baies cintrées éclairaient l'édifice. Elles sont aujourd'hui dissimulées par les colonnettes qui montent des piliers. Les caractéristiques stylistiques rapprochent cet édifice des œuvres romanes de Rhuis, de Noël-Saint-Martin, de l'abbatiale de Morienval et de Saint-Aignan de Senlis. Elles permettent de supposer que l'église Saint-Pierre a été réédifiée dans le dernier tiers du XI^{e} siècle.

Les transformations que connaît l'architecture médiévale durant l'époque gothique poussent chanoines de Notre-Dame et paroissiens à transformer le chœur au XIII^{e} siècle. Le sanctuaire est alors amplifié et séparé de la nef par un transept. Orienter correctement le chœur est peut-être l'une des raisons de ces travaux. Le nouveau volume présente un fond plat et est éclairé d'*oculi*, le transept est, lui, percé de baies. Cette étape explique le désaxement qui existe aujourd'hui entre le chœur et la nef : la réédification de celle-ci, dans un second temps, s'est faite sur les anciennes fondations.

Le chevet et le clocher sud. La présence du transept empêche de se rendre compte du désaxement du chœur par rapport à la nef.

The chevet and the south bell tower. The position of the transept prevents one seeing how the chancel is offset by 5 degrees in relation to the nave.

Les piliers du clocher, dans la nef. Au XV^{e} siècle, la tour massive a été reprise en sous-œuvre pour s'harmoniser avec l'ensemble de la nef. Ce remaniement a provoqué des désordres dans l'équilibre du clocher qui menaçait, et menace toujours de basculer vers le sud-est.

The pillars in the nave support the bell tower. In the 15th century, the monumental tower was reworked to better match the nave. This conversion work undermined the bell tower and made it lean towards the south-east.

From Queen Adelaide to Georges Cziffra, the former Saint-Frambourg collegiate church

Jean-Claude Curtil

Façade occidentale de l'ancienne collégiale Saint-Frambourg , avec sa grande rose murée de 9 m de diamètre. Elle est d'une simplicité à l'image de l'intérieur de l'édifice.

The western façade of the former Saint-Frambourg collegial church with its 9 metres wide rose window. Its sobriety matches the sparseness of the interior.

Walking down the rue Saint-Hilaire you will perceive the buttresses of Saint-Frambourg and the external walls of its choir. A short distance from the cathedral you will see the façade of Saint-Frambourg and the 9-metre rose circle which crowns it. These two features combine to give an impression of both power and lightness.

Push the open door and enter. If beauty is tangible, it is here, in front of you. The interior dimensions are designed on a human scale : 46 metres long, 9.7 metres wide and 14 metres high to the vaulted ceiling.
The clean, simple lines of the nave are not broken by side aisles or an ambulatory. There is no transept and the walls are smooth, soberly decorated by small slender columns, a design underlined by 20 large lateral bays, open in a symmetrical fashion to both north and south, with a simple five-bay choir.
Light breaks in on all sides, including through the western façade, where the rose form has three lancet windows let into it.
The architecture is simple and elegant, striking a balance between glorious lines and a sacred space, creating a feeling of serenity in the observer.

Amongst the decorative elements are some remarkable stained glass windows. They are the work of the Catalan artist Joan Miró and were made by the master glassmaker Charles Marcq. The three stained glass windows set in the western wall of the collegiate church of Saint-Frambourg are called L'échelle de l'évasion (the escape ladder) a commission which dates from 1976. In the windows abstract figures seem to fly against a luminous blue background.

La collégiale Saint-Frambourg utilisée comme entrepôt et atelier au début du XIX^{e} siècle.
Gravure d'après un dessin de 1835 environ.
© Collection privée C. F.

The Saint Frambourg church was used as a goods store and a workshop at the beginning of the 19th century.

Le sous-sol du Musée d'Art et d'Archéologie.

The art and archaeology museum basement.

L'ensemble du fonds présenté au Musée d'Art et d'Archéologie couvre des époques et des domaines vastes et variés.

En sous-sol, les vestiges d'une maison gallo-romaine (une *domus*) coupée par les fondations de la muraille antique cohabitent avec, entre autres, un ensemble assez exceptionnel d'ex-voto gallo-romains exhumés lors des fouilles d'un temple en forêt d'Halatte.

Au rez-de-chaussée, une imposante salle voutée ornée d'ogives du XIV[e] abrite les collections archéologiques, avec, en pièce maitresse, un imposant socle de statue, en bronze, portant une dédicace à l'empereur Claude, quatrième empereur romain qui régna de 41 à 54 après J.-C. Plusieurs sculptures comme la *Tête d'homme barbu*, dite de Senlis, des manuscrits et objets liturgiques du Moyen Âge, comme la *Crosse du chancelier Guérin,* complètent ce niveau.

Au premier étage règne la peinture, avec, en particulier, un senlisien renommé, Thomas Couture qui forma Manet et Puvis de Chavannes, et des Primitifs Modernes comme Séraphine Louis, plus connue comme Séraphine de Senlis, dont le musée possède un fonds important.

Sous-sol du musée d'Art et d'Archéologie, ex-voto (entre le I[er] et le III[e] siècle) exhumés du temple de guérison de la forêt d'Halatte.

At the basement of the museum, ex-voto offerings from 1[st] to the 3[rd] century, excavated from the healing temple in the Halatte forest.

Les fenêtres du musée des Spahis donnent directement sur la place du parvis Notre-Dame, à l'entrée du parc du château royal.

The Spahi museum windows look over the Notre-Dame parvis square, at the entrance to the royal château estate.

The Spahis museum

Jacques Gagniard – Daniel Guédras

In 1830 the dey of Algiers, regent appointed by the Ottoman Empire, was removed from power by the arrival of French troops. His forces, whose name, « *sipahis* », means « morning riders ». The troops' disbandment coincided with the arrival of Yusuf, a young Italian who had come from Tunis to Algiers to offer his services to the French.
It is under Yusuf's banner that the Turkish *spahis* came to enrol, becoming a vital military resource for France and later helping with the conquest of Algeria. Recruitment was opened up to local tribes, and the courage and the tremendous talent for adapting to circumstances they displayed from the very beginning led to the development of the *spahi* units. Over the next century the spahis took part in all of France's battles.

Three regiments of spahis have been stationed in Senlis. First was the 24th regiment of moroccan spahis from 1927 to 1929, which then became the 4th regiment until August 1939. After the war the 7th regiment of algerian spahis took over the Ordener barracks from 1947 to 1962, when the regiment was disbanded after the declaration of Algeria's independence.

Alain Heurley was responsible for the 1978 creation of the Museum of the Spahis, which was first located in the hotel du Vermandois, before moving to the Chancelier Guerin chapel in the bishop's palace. Since 1991 the museum has been housed in a venerable building at the entrance to the royal chateau, owned by the city of Senlis.
The exhibits occupy two floors, and include trumpet banners, unit pennants, harnesses, *tougs* (half-pikes decorated with horse tails, a tradition which survives from the Ottoman era), as well as keffiyehs and numerous uniforms showing the evolution of military dress. The pennants, trophies and drum skirts where the pimpernel red colour dominates, as well as photographs, engravings, sketches and canvasses all help recreate the glorious era of these elite soldiers.

The museum is managed by the Amis du Musée des Spahis, who also contribute to the collections.
The Spahis Museum stands as a testimony to the love affair between a small town north of Paris, known for its subtle beauty, and a regiment born under the baking African sun.

Médaille émise pas la Monnaie de Paris à la gloire des spahis. Musée des Spahis.

A medal struck by the Paris mint to celebrate Spahi history.

Salle au rez-de-chaussée du musée des Spahis.

The first floor in the Spahi museum.

Séraphine Louis, dite Séraphine de Senlis, lors de son hospitalisation à Clermont.
© Musée Henri Theillou – CHI de Clermont-de-l'Oise

Seraphine Louis, also known as Séraphine de Senlis,
during her stay the Clermont hospital.

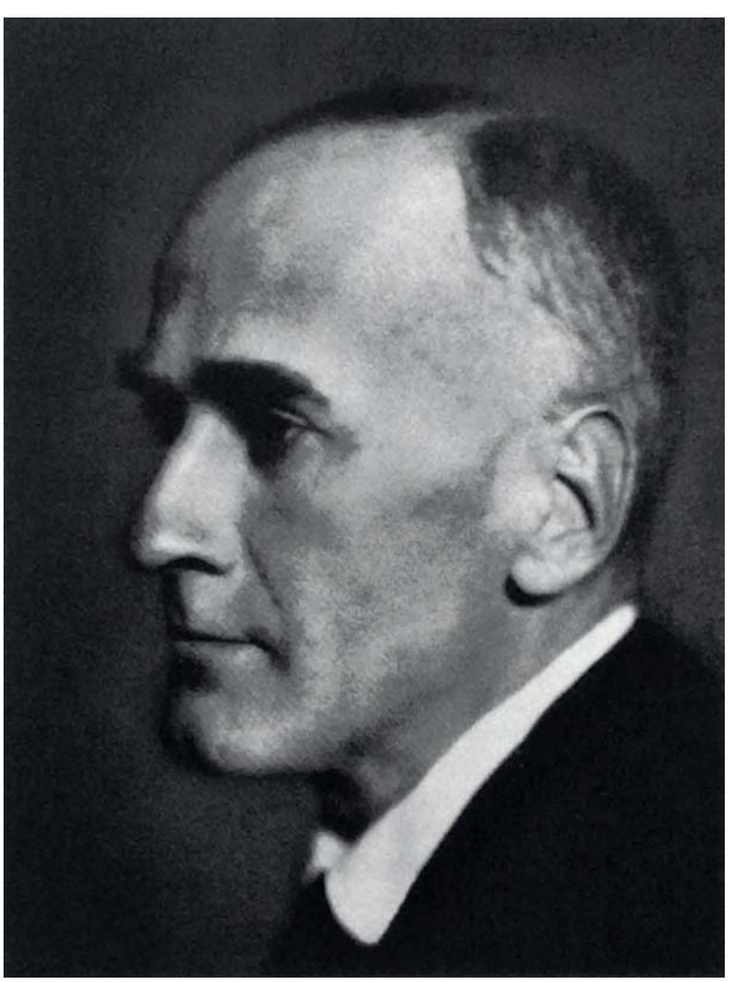
Seraphine de Senlis

Jean-Claude Curtil

Her real name is Seraphine Louis, but she sometimes signs her works as Seraphine Louis Maillard, cheekily preceding the appellation with the adjective « peerless ».
In discussions of her work, she is referred to as Seraphine de Senlis. But she shines as simply Seraphine, on the strength of her art and her life's journey, two elements which combine in one fascinating character.

Seraphine's timeline

She was born on 3rd September 1864 in Arsy, a small village in the Oise. A year later, her mother passed away, followed by her father 6 years after that. Her older sister took her in. At the age of 13 she travelled to Paris and worked as a maid in successive households.
1882 marks a return to Picardie and her entrance into the Providence convent in Clermont-de-l'Oise.
She learned to read and write there, and despite carrying out household chores there for 20 years, never took any vows.



Wihlem Uhde.
© Bibliothèque municipale de Senlis

Senlis à accueilli 10 tournages de films ou séries en 2011. Ici, c'est en 2010, un épisode de la série policière historique *Nicolas Le Floch*. La rue du Châtel et la place de l'église Saint-Pierre avaient été réquisitionnées une bonne partie de la journée.
© Benoit Roland

In 2011 Senlis was used as a background for 10 films and TV series. Here an episode of the historical police drama Nicolas Le Floch is being filmed in 2010. The rue du Châtel and the Saint-Pierre square were blocked off for most of a day.

Quand Senlis s'ouvre au cinéma

Michel Lalande

C'est sous l'impulsion du député-maire Arthur Dehaine et de son conseil municipal que l'accueil de productions cinématographiques s'est développé à Senlis dans les années 1970.
Mais, dès 1917 le cinéaste David Wark Griffith, avait inauguré la série des tournages de films à Senlis. Il y tourna plusieurs scènes de guerre de son film *Les cœurs du monde (Hearts of the World)*, au plus près des champs de bataille. Le film, sorti en mars 1918, fut un grand succès aux USA.

En 1929, André Berthomieu réalise à Senlis une partie de son film *Ces dames au chapeau vert*, adaptation d'un roman de Germaine Acremant. Nous sommes alors toujours en cinéma muet.
Le premier film parlant a été tourné en 1935 dans l'ancienne cité royale. Il s'agit du *Marquis de Saint-Evremont* (titre original « *A tale of two cities* »). C'était la première fois qu'un tournage avait lieu en extérieur, le réalisateur Jack Conway avait choisi le rempart de la Contrescarpe et l'abbaye Saint-Vincent, pour tourner les scènes principales. Déjà à l'époque, nombreux furent les badauds à assister aux scènes du tournage.

Il fallut cependant attendre encore quelques années pour que le monde du cinéma sorte des studios parisiens et accepte de venir « en province » tourner en extérieur, en décor naturel, constitué de véritables lieux et maisons, de monuments authentiques et de vrais paysages couverts de nature.
En 1943 le réalisateur Jean Anouilh vient à Senlis pour tourner *Le voyageur sans bagages*.
Le film est une adaptation de sa propre pièce de théâtre.
Parmi une belle brochette d'acteurs, Marguerite Deval, Blanchette Brunoy, Pierre Renoir et Pierre Fresnay sont du voyage.

Jacob Pakciarz

Miriam Ferembach – Jacques Dreux

C'est toute une histoire scellée dans le marbre.
«Tendre est le marbre
À mon cœur si lourd
...
Dur est le marbre
Et tendre est mon cœur» (*)

Tout est là.
C'est l'histoire d'une frustration qui se rêve lovée dans des chairs accueillantes toutes en courbes et en rondeurs, et qui célèbre l'oeuf originel.
Une obsession d'inachevé qui l'acharne à creuser des vagins dans le marbre, à ériger des phallus, à arrondir des seins énormes de sensualité.
«Cette rage muette, silencieuse et crispée» (*)
... et ces mains puissantes, à la fois fortes et tremblantes de désir, qui pétrissent des chairs tendres et généreuses.

Il y a beaucoup de tendresse, et de recherche de protection dans ces appels déchirants, dans ces corps endormis, qui se pelotonnent à l'abri des couvertures. Toute cette puissante sculpture parle de désir. Désir de l'enfant de retrouver le sein maternel, retourner dans l'œuf.
Désir de l'homme qui cherche la tendresse, le nirvana et qui le cherche dans le corps à corps.
Rage de l'homme insatisfait, éternel frustré de l'amour maternel.
Et que dire de cette colonne de marbre blanc nouée en pleine matière, splendeur de la technique... uniquement ? Ne peux-t-on penser aussi aux magiciens du Moyen Âge qui «nouaient l'aiguillette» ?
Nouées aussi, ces mains enserrées dans des carcans à côté de la serrure ; ou opposées à la poignée qui ouvrirait la porte.

(*) : *poème de Jacob Pakciarz, 1990*

Intériorité
Marbre de Carrare.
© Benoît Roland

Interiority
Carrara marble.

Vue aérienne du château de Montlévêque, la Nonette traverse le parc au pied du château et ajoute ses eaux à celles d'un marécage, créant un plan d'eau qui apporte une note pittoresque à la perspective.

An aerial view showing the Nonette running close by the chateau of Montlévèque, creating a mirror reflecting its picturesque features.

Le château de Mont-L'Évêque

Jean-Claude Curtil

Il est le cœur de ce village, tout d'abord pour le nom qu'il porte : « l'Evêque ».
En effet, ce lieu est marqué par la présence de l'un des évêques de Senlis et pas le moindre : Guérin, chancelier de Philippe Auguste, qui lui fait donation du village.
Guérin a choisi ce lieu pour y installer sa résidence d'été, à quelques encablures de sa ville de Senlis et y a fait bâtir les premiers éléments du château.
Après la mort du chancelier, en 1227, le château est modifié, démoli au XIV^{e} siècle, reconstruit au XVI^{e}. Il appartient depuis 1807 à la famille de Pontalba, dont la présence dans la région remonte aux croisades, et est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Son parc, traversé par la Nonette, est endigué pour créer une vaste pièce d'eau appréciée par toute sorte d'oiseaux, des canards et des cygnes mais aussi parfois des migrateurs sensibles au calme de ce lieu.
Le château, suite à l'accumulation de travaux divers au XIX^{e} siècle, apparait comme un spectaculaire exemple du style « troubadour»*, il est même considéré comme l'un des rares exemples aboutis de ce style romantique. Quatre tourelles coiffées de toits en cône encadrent un corps de bâtiment haut de trois étages agrémenté de nombreuses fenêtres au décor néo-gothique.

**Mouvement artistique tendant à reconstituer par les différents arts, une atmosphère idéalisée du Moyen Âge et de la Renaissance. Il peut apparaître comme une réaction au mouvement néoclassique qui se termine avec le Consulat.*

Dans un écrin de verdure, les vestiges de l'abbaye de La Victoire et le château.

The château and remains of the Abbey de La Victoire are surrounded by a screen of trees.

The La Victoire abbey

Jean-Marc Popineau

The La Victoire abbey was founded by Philip Augustus to commemorate the victory of Bouvines. It stands near Villemétrie, and can be reached by an earthen track from the hamlet or along a beautiful lime-tree alley from the Mont-l'Éveque road.
Chancellor Guérin, bishop of Senlis, laid the first stone of the abbey in 1222. After 1225 King Louis VIII asked the monks to follow the rule of Saint-Victor in Paris. In 1287, the abbey became independent from the Parisian monastery. In 1419, because of the Hundred Years War, the monks had to leave the abbey and take refuge in Senlis. In 1475, at the request of Louis XI, the Limoges bishop Jean Barthon made La Victoire "the patriarchal church and leader of the whole St Augustine order." Two important treaties were signed in the royal abbey. Louis XI signed a treaty with Edward IV of England, known as "the fortunate peace" and then in 1475, the peace treaty with François II, duke of Brittany.
From 1478 major reconstruction works were carried out on the abbey, work which was completed towards 1529.

The abbey was suppressed in 1783 and its property was given to the Bishop of Senlis, Monsignor de Roquelaure, who had some of the buildings destroyed.

All that remains of the abbey church are three arcades, some buttresses, a turret and some vaults dating from the reconstruction after 1478. The 15th century farm with its vaulted cellars retains some vestiges of its mediaeval glory; the façades, the roofs of the principal southern building, the whole of the northern building, the mediaeval cellar and the painted ceilings in the southern building.

The 13th century l'Anguillière pavilion stands 700 metres to the south, at the edge of the largest lake. The anguillière (eel-trap), the only known example of this type of building in France, is a trap for catching eels during migration.
The La Victoire mill is a U-shaped, slate-covered building bordering the Nonette, to the east of the large lake, on the Senlis boundary, 400 metres south of the abbey.

Sights to see at La Victoire

La Victoire: vestiges of the 15th century abbey; the 18th and 19th century chateau ; a group of five calvary statues ; the English-style park ; the 17th century brick and stone abbey residence and the reception areas ; a well covered by a stone cone ; the ice-house ; the 13th century eel-trap building ; the mill, etc.

Gare autoroutière et péage de Chamant sur l'autoroute A1

The Chamant motorway toll station on the A1 motorway.

Chamant

Marc Durand

La commune de Chamant, mitoyenne au nord de Senlis après le lieu-dit "Le Poteau", où devait se trouver le croisement des deux voies romaines à l'origine de la création d'*Augustomagus*, est une commune opulente grâce à la présence de sociétés dynamiques dans une zone d'activité économique discrète. Il faut citer les parfums Bourgeois-Chanel, mais aussi la gare autoroutière de la **sanef** qui voit passer journellement, dans les deux sens, près de 60 000 véhicules sur l'autoroute A1 et qui gère les autoroutes du Nord et de l'Est de la France. Toutes ces entreprises engendrent des emplois nombreux et Chamant compte à l'heure actuelle près de 1 000 habitants alors qu'il n'y en avait que 264 en 1793.

Chamant a toujours été considérée comme un satellite de Senlis. Le constat sociohistorique le confirme : par exemple, la chapelle de "Bon Secours", près du parc écologique et qui a donné son nom à un quartier de Senlis, se situe sur le territoire de Chamant ; la famille Rasse de Saint-Simon, dont sont issus des grands baillis de Senlis, est originaire du "Plessis-Choisel", un des hameaux composant maintenant Chamant.

On pénètre dans ce village en venant de Senlis par la route menant à Compiègne, après la saignée de la déviation vers Creil. Du côté ouest se trouve "Le Plessis-Choisel" ou "Le Plessis-Chamant", constitué de grandes propriétés renfermant des élevages de chevaux de courses. C'est un hameau attesté au Moyen Âge, ancienne paroisse éteinte en 1367 après les dévastations de la Jacquerie. L'église, ramenée au rang de chapelle, est détruite en 1725. On ignore son emplacement exact.
Du côté est, se situe le noyau principal de l'habitat. C'était un village-rue, dans le sens ouest/est, qui descendait vers la vallée de l'Aunette, près de laquelle se rencontre une allée couverte (propriété privée). Dans son centre, se trouve l'église dont le clocher, partie la plus ancienne de l'édifice, date du XI^{e} siècle. L'intérieur, décoré avec goût au XIX^{e} siècle dans le style troubadour, renferme le monument funéraire de Christine Boyer, épouse de Lucien Bonaparte. Il faut préciser que la famille et les proches de Napoléon I^{er}, puis de Napoléon III, appréciaient particulièrement les environs de Senlis, qui constituaient une étape agréable entre Paris et Compiègne, résidence impériale.
Un peu au sud du village, une stèle perpétue le souvenir d'un acte de barbarie gratuite, à l'emplacement où Eugène Odent, maire de Senlis, et six autres otages, originaires de la ville, furent fusillés par les Allemands le 2 septembre 1914.

Vue du site du temple gallo-romain, en forêt d'Halatte

The site of the Gallo-Roman temple in the Halatte Forest.

The Halatte temple

Marc Durand

Some 6 kms to the north of the centre of Senlis, the temple of Halatte is inseparable from the religious life of *Augustomagus*. Built during the reign of the Emperor Claudius in open countryside, following the tradition of Celtic temples, it included a central *cella* with a colonnaded ambulatory gallery, contained within a trapezoidal enclosure which measures 43 metres on its longest side.

Discovered by woodmen in 1825, the temple was partly excavated in 1873. But it was only in 1997, after the discovery of some gold pieces, that a more serious excavation took place to preserve the site. More than 1,200 coins have been found, as have statues. One of these is a mother goddess or Romanised Isis 1.6 metres high ; there were also 365 ex-voto figures carved in stone and several in a copper-based metal. All of these finds are on display in the Senlis museum.

It was essentially a healing temple. Pilgrims came to be treated by prayers to the gods and by priests who had some knowledge of surgery (Some surgical instruments have been found). The pilgrims brought with them small statues made by the *Augustomagus* carvers which represented whatever part of the body needed healing (feet, eyes, breasts, genitalia, etc). Small babies, who could not say what they suffered from, were represented completely swaddled. The pilgrims gave offerings of food, animals or money.

The temple fell out of use at the beginning of the 5th century when the region was converting to Christianity. Later, after being used as a quarry, it was slowly covered by the forest.

Ex-voto d'un Gallo-Romain atteint d'hydrocèle.
Il tient dans ses bras une offrande animale.
© Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

A Gallo-Romain ex-voto carving showing scrotal hydrocele. The figure holds an animal offering in his arms.